Historique du 416e Régiment d'Infanterie
Librairie Chapelot – Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2010

Titre : **416ème REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection Jean-Luc DRON**
Référence : **LIBRAIRIE CHAPELOT** **PARIS**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **Septembre 2010**

Ancestramil

Historique du 416e Régiment d'Infanterie
Librairie Chapelot – Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2010

CAMPAGNE 1914 - 1918

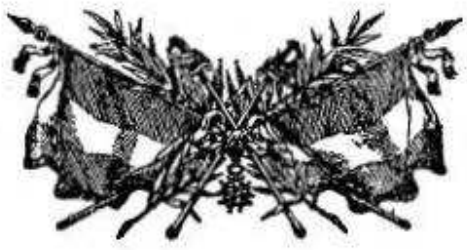
---o---

HISTORIQUE

DU

416e RÉGIMENT

D'INFANTERIE



Ancestramil

LIBRAIRIE CHAPELOT

PARIS

Historique du 416e Régiment d'Infanterie
Librairie Chapelot – Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2010

HISTORIQUE
du
416e REGIMENT D'INFANTERIE

---o---

« Ces jeunes gens étaient pétris de mordant que l'insouciance de leur jeune âge rendait encore plus vif. »

Le 416e régiment d'infanterie est formé administrativement le 1er avril 1915 ; mais, dès le 11 mars, il se rassemble dans la région ouest de Montpellier. Pendant tout le mois de mars, les compagnies restent rattachées administrativement à leur corps d'origine.

Chaque régiment de la 16e région forme une compagnie.
La 1re compagnie est formée par le 76e régiment d'infanterie (Rodez) ;
La 2e compagnie est formée par le 96e régiment d'infanterie (Béziers) ;
La 3e compagnie est formée par le 143e régiment d'infanterie (Carcassonne) ;
La 4e compagnie est formée par le 80e régiment d'infanterie (Narbonne) ;
La 5e compagnie est formée par le 153e régiment d'infanterie (Béziers) ;
La 6e compagnie est formée par le 122e régiment d'infanterie (Rodez) ;
La 7e compagnie est formée par le 53e régiment d'infanterie (Perpignan) ;
La 8e compagnie est formée par le 15e régiment d'infanterie (Albi) ;
La 9e compagnie est formée par le 81e régiment d'infanterie (Montpellier) ;
La 10e compagnie est formée par le 142e régiment d'infanterie (Mende) ;
La 11e compagnie est formée par le 146e régiment d'infanterie (Castelnaudary) ;
La 12e compagnie, constituée par tous les dépôts de la 16e région, se rassemble à Castelnaudary.

Les éléments qui forment le 416e sont en général très jeunes. Le 3 avril, le 416e reçoit même un enfant de 16 ans, le caporal **MOUTON**, qui a déjà fait campagne pendant 3 mois, a été blessé sérieusement à Ypres et, à peine guéri, a demandé avec insistance son retour au front.

Chaque compagnie est formée par moitié d'anciens blessés qui viennent de rejoindre les dépôts et par moitié de jeunes soldats de la classe 1915, pris parmi les plus aptes et tous volontaires pour partir au front. Les hommes appartiennent à tous les recrutements de France. Les compagnies provenant des anciens régiments du 16e corps sont surtout formées d'hommes du Midi et du Centre. Les autres recrutements sont représentés par les compagnies formées par les dépôts des régiments du Nord et de l'Est qui se sont repliés dans la 16e région.
Les compagnies s'organisent et stationnent du 1er au 10 mars dans les garnisons des dépôts qui les ont formées. A partir du 10 mars, elles sont groupées par bataillons et cantonnées au sud-ouest de

Montpellier.
Le 416e est formé de 3 bataillons et de 3 sections de mitrailleuses (la compagnie de mitrailleuses ne sera constituée que le 15 avril).
Le régiment est commandé par le lieutenant-colonel **AUDEMA**.
L'état-major et le 1er bataillon (commandant **LECLERC**) sont cantonnés à Mèze, le 2e bataillon (commandant **VACHEZ**) à **Villevayrac**, le 3e bataillon (commandant **PARGOIRE**, puis commandant **BUJON**) à Courtmonterral.

Ainsi tout le régiment se trouve à proximité des Garrigues, terrains incultes, très favorables aux manœuvres et à l'établissement des champs de tir de circonstance. Le régiment est amalgamé et instruit pendant une vingtaine de jours.

Le 416e est impatient de connaître sa destination. Pendant longtemps on croit que le régiment est destiné à l'armée d'Orient. Il n'en est rien. Il embarque le 5 avril à Montpellier et débarque à Cuperly (Champagne) le 7 avril. Le 416e sert à constituer la 308e brigade (général **REYNÈS**) qui elle-même est rattachée à la 154e division (général **RABIER**).

Après quelques manœuvres et revues des nouvelles formations, le 416e repart de Dampierre-au-Temple le 13 avril, embarque à Saint-Hilaire-au-Temple le même jour et arrive à Villers-Bretonneux (Somme) dans la nuit du 13 au 14 avril. Le 416e quitte la 154e division. Avec le 30e régiment d'infanterie il constitue la 56e brigade (général **PEILLARD**). Il restera à la 28e division (général **SORBETS**) et au 14e corps (général **BARET**) jusqu'au 1er novembre 1916.

Le 416e profite des moindres arrêts pour parfaire son instruction. Du 13 au 15 avril, il manœuvre dans les bois situés à l'ouest de Villers-Bretonneux. Il quitte cette dernière ville le 16 avril, cantonne à Morcourt le même jour et arrive à Cappy, sur les bords de la Somme, le 17 avril.
Le front confié au 30e que nous venons renforcer s'étend de Dompierre à la Somme en passant par Frise. Dompierre est occupé par les Allemands. Frise est occupé par nous. Nous allons pouvoir enfin monter en secteur, nos jeunes soldats sont impatients de voir les tranchées et les boches.
Pour aguerrir ces jeunes « Bleuets » les premières relèves sont faites par moitié avec le concours d'éléments du 30e ; au bout de quinze jours le 416e relève seul. Les relèves ont lieu au début tous les 4 jours, puis à partir du 24 juin tous les 8 jours.
La première relève se fait dans la nuit du 22 au 23 avril. Les tranchées adverses sont séparées par une distance variant de 80 à 200 mètres. Des petits postes, surtout en face Dompierre, sont à 60 mètres.
Le secteur est en général assez calme surtout dans la partie basse sur les bords de la Somme et devant Frise. Pourtant dans la nuit du 6 au 7 mai, l'ennemi tente un gros coup de main dans la presqu'île de Frise, en face la Grenouillère. L'ennemi attaque après une forte préparation d'artillerie. Il est néanmoins repoussé par le groupe franc de la 5e compagnie et abandonne des tués et du matériel sur le terrain.

Au moment de l'attaque, le soldat **BULTEZ**, de la 5e compagnie, est à son poste de sentinelle avancée. Il reçoit l'ordre de se replier, mais il s'arrête dans le réseau de fil de fer. Il interdit à l'ennemi le passage par lequel il pourrait pénétrer dans ses positions.
Exposé au tir des deux lignes adverses, il fait le coup de feu pendant une heure jusqu'à ce que l'ennemi soit repoussé.

Le secteur est beaucoup plus agité sur le plateau, vers Dompierre, dans la partie confiée à la garde du 1er bataillon.
Le 1er juin, jour de la Pentecôte, le réveil est sonné par les Allemands au moyen de torpilles de gros calibre à 2 h.45 du matin. Une soixantaine de gros « tuyaux de poêle » tombent sur le secteur de la 3e compagnie.

Les explosions de mines sont assez fréquentes. Dans la nuit du 4 au 5 juin, 2 mines allemandes explosent dans le secteur de la 4e compagnie. Un petit poste de 8 hommes commandé par le sergent **BOULLETIN** se trouve à 30 mètres de l'explosion. Ce petit groupe conserve tout son sang-froid. Il ne rentre à l'intérieur de la tranchée de première ligne que lorsque tout danger d'attaque a disparu et que la clarté de la lune rend sa présence inutile.

Quinze jours après, au milieu de la nuit du 20 au 21 juin, trois fourneaux de mines éclatent sur l'emplacement de la 3e section de la 4e compagnie. Les explosions comblent plus de 100 mètres de tranchée de première ligne. De plus, 500 obus environ sont envoyés par les Allemands pour augmenter le désarroi.
Un caporal et sept hommes sont tués ou ensevelis, cinq autres sont blessés grièvement. Ces jeunes recrues, commandées par le jeune et brave lieutenant **ANGELI**, ne perdent pas leur sang-froid. Le soldat **BARD** Jean reste à son poste de guetteur malgré la violence de l'explosion qui bouleverse sa tranchée. La 4e section saute dans les entonnoirs et gagne une belle citation à l'ordre de l'Armée.

« Immédiatement après l'explosion d'un fourneau de mine, la 4e section de la 4e compagnie du 416e régiment d'infanterie composée de jeunes gens de la classe 1915, s'est élancée sous le commandement de l'adjudant **CARALP** Marius (mle 4572) et a occupé et organisé sous le feu de l'ennemi, un entonnoir produit par l'explosion, donnant un bel exemple de courage et d'énergie ! »

Les pertes subies par le 416e dans le secteur de Dompierre – Frise sont relativement peu élevées ; mais les blessures sont graves et le plus souvent mortelles. Le 19 avril, vers 9 heures, le soldat **DURAGNON** est blessé à la tête dans la tranchée de première ligne. Son camarade le soldat **BARBAUD**, dans un magnifique élan de camaraderie, de dévouement et de mépris du danger, s'empare des cartouches tachées de sang du soldat **DURAGNON** et s'écrie : « C'est avec ses cartouches même que je vais le venger. » Il se place immédiatement à son poste de combat et commence à tirer sur les créneaux ennemis. Il est bientôt mortellement frappé par deux balles. C'est le premier soldat du 416e qui donne sa vie pour le pays.

Le capitaine **OUSSET**, commandant la 8e compagnie, est le premier officier perdu par le régiment. Il est tué le 23 avril en faisant une reconnaissance en terrain découvert et en plein jour devant les tranchées de Frise. Le soldat **BEAUVILLE** Georges s'offre pour aller placer un réseau de fil de fer dans une partie du secteur très importante et continuellement battue par l'ennemi. Il est mortellement blessé au moment où il va terminer sa besogne. Avant de rendre le dernier soupir, il dit à son capitaine : « Je suis content de mourir, car j'ai fait mon devoir ! ». Son camarade, **CLAUDINE** Florentin, volontaire pour la même tâche, le ramène dans les lignes puis revient tranquillement à son travail faisant preuve ainsi du plus grand sang-froid.

Ces quelques actions d'éclat individuelles ou collectives montrent que le jeune 416e possède déjà le calme des vieilles troupes. Il le prouvera bientôt une fois de plus aux attaques de Champagne vers

lesquelles il va s'acheminer.
Le régiment est relevé de son premier secteur et quitte Cappy le 28 juillet. Il cantonne à Bayonvillers du 28 au 31 juillet, à Fouilloy-Corbie du 1er au 5 août. Dans ce dernier cantonnement il prend un premier contact avec les troupes anglaises. Il continue ensuite sa marche vers le sud. Le 6, il cantonne à Chaussoy après une marche de nuit assez pénible. Du 7 au 10 août, il séjourne à Francastel où il organise, avec beaucoup de succès, une séance récréative en plein air. Les artistes amateurs ne manquent pas parmi nos jeunes recrues. Les gens de lettres ne font pas défaut non plus. Le 416e a fondé une gazette de tranchée dès son arrivée en secteur. Le journal porte un titre significatif dès le début, il se nomme *L'Anticafard*, est remplacé bientôt par celui de *Poilus et Marie-Louise*. Ce dernier titre est plus élégant et de plus, il rend bien la composition du régiment où les poilus de la première heure coudoient les jeunes imberbes de la classe 1915.

C'est aussi pendant le séjour à Francastel, le 8 août, que le 416e reçoit la visite du général **JOFFRE**. Le sympathique « Grand-père » passe ses petits-fils en revue et leur distribue quelques précieux cadeaux : des jumelles, des montres, des portefeuilles, des couteaux et de nombreuses pipes.
Nos jeunes soldats conserveront religieusement ces affectueux souvenirs de leur Grand Chef. Le général se montre très satisfait, il fait l'éloge de la belle tenue et de la belle conduite du régiment, il lui exprime toute sa confiance. Il dit ce qu'il attend de nous dans la grande bataille qui se prépare. Ses espérances ne seront point déçues et ce jeune régiment se fera décimer aux deux tiers pour assurer la victoire de Champagne.

Le 416e va se porter à pied d'œuvre pour aménager le terrain d'attaque.
Après avoir cantonné à Wavignies du 11 au 12 août, il embarque en chemin de fer le 13 à Gannes. Il débarque pour la 2e fois à Cuperly, le 14 août.

Il cantonne à Cheppes-la-Prairie, Togny-aux-Bœufs et Vouciennes du 14 au 17 août, le 18 et le 19 à Franceville, le 20 à Courtisols. Du 20 au 28, le régiment bivouaque dans des petits bois de sapins au nord-ouest de la Croix-en-Champagne. Du 28 août au 3 septembre, le 416e occupe le secteur de la Maison Forestière. Le 1er bataillon est en première ligne et subit des pertes assez élevées. Du 3 au 24 septembre, le régiment bivouaque dans les parages des côtes 204, 152 et 171 entre le village de Somme-Suippes et la Maison Forestière. Les troupes occupent des abris constitués par des charpentes recouvertes de tôles ondulées ou de papier goudronné.
Ces abris sont vieux. La vermine et les rats y abondent.

Pendant toute cette période il prend une part très active à la préparation du terrain d'attaque. Il creuse de grands boyaux de communication destinés à relier les tranchées de première ligne avec l'arrière. Il se livre à ce travail jour et nuit. La tâche est très rude et n'est pas sans danger. Les travailleurs sont exposés fréquemment au tir de l'artillerie ennemie. Toute une section du premier bataillon est ainsi presque anéantie par un tir de harcèlement.
Le 24 septembre, comme il avait été convenu, les travaux sont terminés. Pour un secteur de trois kilomètres environ, le 14e corps d'armée dont le 416e fait partie, dispose de 9 boyaux : 6 pour l'accès, 3 pour l'évacuation. Ces boyaux constituent un travail gigantesque exécuté en un temps relativement court.
Ils ont 3 à 4 kilomètres de long et permettent à deux hommes de passer de front. Tous les quinze mètres il y a un abri d'une dizaine de mètres. Ces parties de boyaux recouvertes sont destinées à abriter les troupes d'assaut et à amener les troupes de renfort sans avoir trop à souffrir des tirs de

barrage.
Toutes les dispositions sont prises en vue de l'attaque du 25 septembre.
Dans la nuit du 24 au 25, à 22 heures, le régiment quitte le bivouac pour aller s'installer dans les boyaux qui lui ont été affectés comme places d'armes.
Le 2e bataillon de garde devant « La Poche » (entre Perthes et Maison Forestière) est relevé par un autre régiment et se porte à sa place par des transversales. Le mouvement est très long en raison de la lenteur d'écoulement des troupes qui nous précèdent. C'est seulement à 6 heures que les bataillons sont installés sur leurs emplacements respectifs : 1er bataillon dans le boyau A^4, 2e bataillon dans le boyau A^6 et le 3e bataillon dans le boyau A^7.
A 5 heures, l'intensité du bombardement est décuplée. Les lignes ennemies sont complètement bouleversées ; partout s'élèvent des nuages de poussière blanche soulevée par nos projectiles.
Le 416e est réserve du 14e corps d'armée ; il marche derrière la 27e division. A 9 heures 45 les troupes d'assaut franchissent les parapets et s'élancent vers les positions ennemies. On les voit se porter en avant dans les lignes allemandes sans paraître éprouver trop de difficultés, ni trop de pertes.

Le 416e ne bouge pas tout d'abord. Enfin, à 12 heures, le régiment reçoit l'ordre de se porter en avant pour prendre position dans la tranchée d'York, ancienne tranchée allemande située à 1.500 mètres environ au nord de son ancienne première ligne. Cette tranchée est située sur une crête en terrain découvert. Il est chargé de la retourner et de l'aménager en vue d'une défense contre tout retour offensif. La position est battue par l'artillerie allemande, mais le 416e en souffre peu, car le tir est mal réglé à cause de la brume.
Il est fait beaucoup de prisonniers sur cette position. Les régiments de première ligne avançant à vive allure en ont laissé beaucoup de cachés dans les petits bois. Ils se rendent par petits groupes de 4 ou 5 en des attitudes mêlées d'humilité et de contentement. Ils lèvent constamment les bras en marchant. Beaucoup emportent nos blessés pour se faire bien voir.
Derrière le 416e, l'artillerie et la cavalerie progressent et franchissent nos anciennes premières lignes.
A 17 heures, l'ordre arrive de se porter en avant, tout droit dans la direction du nord, pour renforcer les troupes d'assaut.
Le 416e exécute ce mouvement avec très peu de pertes. Chemin faisant, il passe à côté de 7 superbes mortiers allemands défilés derrière une crête et abandonnés pendant la retraite.
A 18 heures, le 416e arrive devant la route de Souain à Tahure, à environ 1 kil.500 à l'ouest de ce dernier village.
A 20 heures, les dispositions sont prises en vue d'une attaque du 1er bataillon contre la tranchée de la Vistule située sur une crête au nord-ouest de Tahure, crête désignée par la côte 151. Le 75e est arrêté devant cette tranchée et a besoin de renforts.
Le 2e bataillon prend de même les positions pour attaquer la côte 193.
A 21 heures arrive le contre-ordre : l'attaque est remise au 26 au petit jour. Le régiment passe la nuit dans une prairie aux abords de la route de Souain à Tahure et du camp d'Elberfeld. Il fait très sombre et il tombe un peu de pluie.
Le 26 au matin, notre artillerie prépare l'attaque. Malheureusement sa progression a été gênée par la pluie et les difficultés du déplacement. Par suite du mauvais temps l'observation est difficile. La préparation est faible.
Le 1er bataillon et le 3e bataillon se mettent en marche vers le nord, vers la tranchée de la Vistule. Ils grimpent la pente qui les conduit sur un plateau traversé du sud-est au nord-ouest par la route de

Tahure à Somme-Py. Ils arrivent sur le plateau au lever du jour vers 5 heures. La fusillade commence, les schrapnels font rage. Par bonds successifs les compagnies se portent à hauteur du 75e régiment d'infanterie.
Le 416e se trouve à l'extrême-droite du 14e corps d'armée.
Immédiatement à la droite du 416e, le 116e régiment d'infanterie (XIe corps d'armée), essaye de tourner le village de Tahure. Nos troupes d'assaut gravissent la cote 151 qui borde au nord la route de Somme-Py à Tahure et sur laquelle se trouve la 2e position ennemie. Cette organisation est très forte.
La partie essentielle en est constituée par la tranchée de la Vistule située à contre-pente. La position est protégée par d'épais réseaux de fils de fer à peu près intacts. Nos troupes ne peuvent franchir de pareils obstacles. Elles s'y accrochent jusqu'à 10 heures malgré des pertes énormes principalement en officiers. Au 1er bataillon du 416e il ne reste plus qu'un sous-lieutenant. Tous les autres officiers ont été tués ou blessés. Les Allemands tentent une contre-attaque. Elle est repoussée. Pris à partie par nos mitrailleuses, l'ennemie reflue en désordre dans ses tranchées de départ.
Pendant le combat et sous un très violent tir de barrage, le 2e bataillon qui s'est d'abord porté sur les pentes de la cote 193, appuie à droite pour se porter au secours du 1er bataillon. Vers 11 heures, il tente un nouvel effort sur la tranchée de la Vistule. Son chef, l'impassible commandant LECLERC, est blessé en montant à l'assaut à la tête de son unité. Le 2e bataillon prend pied dans un fortin situé sur la crête au sud de la tranchée de la Vistule, mais pris sous le feu de nombreuses mitrailleuses et de nombreux canons-revolvers, il ne peut s'y maintenir et subit de très lourdes pertes. Il a perdu dans cet assaut les 2/3 de ses officiers.
La journée du 26 a été sanglante pour le 416e. Les unités se reforment dans la nuit du 26 au 27.

Dans la matinée du 27, elles prennent leurs dispositions pour une nouvelle attaque qui sera précédée d'une préparation d'artillerie.
A 16 heures, le 416e s'élance de nouveau à l'assaut des positions ennemies. Les réseaux n'ont pas été démolis. Des brèches sont faites avec les cisailles et avec les pioches. Malgré de lourdes pertes, il réussit à occuper le fortin situé sur la crête et à s'y maintenir. Quelques éléments de la 6e et de la 8e compagnies pénètrent même dans la tranchée de la Vistule, mais étant trop en flèche, ils ne peuvent s'y maintenir et se replient sur le fortin.
Les attaques des 26 et 27 septembre font surgir de nombreux exemples de courage, d'abnégation et de dévouement.
Le colonel donne l'exemple : quoique blessé le 26 septembre, il conserve le commandement du régiment.

Le soldat **ANDRÉ**, de la 12e compagnie, fait preuve d'une téméraire énergie. Bien que blessé au bras par un éclat d'obus, il pénètre dans la tranchée allemande et s'y bat à coups de crosse avec les occupants et peut ensuite rentrer dans nos lignes.

Le 26 septembre, le caporal Georges **TURINES** et le soldat **CANAVY** Louis se portent spontanément en avant sous une pluie de balles pour dégager et ramener leur chef de section grièvement blessé et tombé dans les fils de fer ennemis.
Le clairon **LAPORTE** Auguste voyant que la troupe d'assaut est clouée au sol par un violent tir de mitrailleuses, se dresse sous les balles et sonnant la charge de toutes ses forces réussit à faire reprendre la marche en avant.
Enfin, le sergent Jules **BABAU**, de la 8e compagnie, donne un magnifique exemple de courage et de

sang-froid. (Ce brave se trouvait en Amérique à la mobilisation ; poussé par un ardent patriotisme il s'embarqua de suite pour venir prendre sa place au combat). Il est blessé dans le début de l'engagement du 26 septembre. Sa blessure le met dans l'impossibilité de se créer un abri. Il reste debout sous le feu des mitrailleuses et fait organiser la position conquise. Il ne veut pas être évacué, conserve le commandement de sa section et se distingue à nouveau aux combats du 27.
Le 26 septembre, le lieutenant **PAZA**, commandant la 7e compagnie, monte à l'assaut à la tête de son unité. Il est mortellement blessé par une grenade en abordant la tranchée ennemie. Il meurt en criant : « En avant, mes enfants, en avant quand même ! ».
Ce serait trop long de citer tous les actes d'héroïsme de cette bataille. Beaucoup parmi les plus beaux resteront à jamais ignorés.

Ils sont tous honorés par la belle citation suivante :

*« Jeune régiment ayant rapidement acquis de remarquables qualités de cohésion et d'entrain. Sous la direction de son chef, le lieutenant-colonel **AUDEMA**, s'est porté, le 26 septembre, à l'attaque des tranchées allemandes dans un ordre parfait, avec une ardeur admirable, faisant montre, en outre, du calme d'une vieille troupe. Malgré les pertes sérieuses qu'il a subies, chassé par le tir des mitrailleuses et des canons-revolvers des portions de tranchées qu'il avait réussi à occuper, a fait face à une contre-attaque qui l'a amené jusqu'au deuxième réseau de fils de fer des tranchées ennemies.* » (Ordre général n° 40 du 21 octobre 1915).

Signé : Général **PÉTAIN**, commandant la 2e armée.

Le régiment reçoit à cette occasion les félicitations les plus affectueuses de tous ses chefs. Le 14 novembre, au pied du Ballon d'Alsace, près de Giromagny, le général **JOFFRE** décore le drapeau du 416e et remet la rosette d'officier de la Légion d'honneur au colonel **AUDEMA**.

Entre temps le régiment se reforme et panse ses blessures. Il y eut plus de 1.100 tués ou blessés. Il reçoit un important renfort sur le champ de bataille.
Cette reconstitution commence à partir du 2 octobre. Ce jour-là, pour fêter l'arrivée des nouveaux venus, la musique donne un concert sur nos anciennes premières lignes, entre les boyaux A^1 et A^2.
Le régiment bivouaque dans les parages de la Maison Forestière du 29 septembre au 15 octobre. Il travaille à organiser le centre de résistance du Trou-Bricot où la 28e division a fait plus de 2.000 prisonniers.

Le 416e quitte la Maison Forestière le 15 octobre pour aller cantonner à Saint-Rémy.
Le 16, il arrive à Togny-aux-Bœufs où il cantonne pendant deux jours. Le 18 octobre, il s'embarque à Vitry-la-Ville. IL débarque à Belfort le 19 et occupe ses cantonnements de repos.
L'état-major et le 1er bataillon cantonnent à Evette, le 2e bataillon à Bas-Evette, le 3e bataillon à Erevet.

Le 5 novembre la division est rattachée à la 7e armée (général **de VILLARET**).
Pendant le séjour d'un mois et demi dans la banlieue de Belfort, le 416e jouit d'un repos bien mérité.
Le régiment continue à recevoir des renforts pour se recompléter. L'instruction est reprise à partir du 21 octobre. Des cours sont institués à Plancher-Bas pour perfectionner les jeunes chefs de section qui viennent d'être nommés pour remplacer ceux qui sont tombés en grand nombre en Champagne.
Le régime des permissions de détente est inauguré. Il est accordé des permissions de la journée pour

aller à Belfort. On organise des concerts. Chaque bataillon fait isolément une excursion au Ballon d'Alsace.

Le 416e quitte ses cantonnements de repos le 8 décembre pour aller occuper un secteur en Alsace et appartenir à la R. F. B. (région fortifiée de Belfort) sous les ordres du général DEMANGE.
Après avoir cantonné à Menoncourt le 8 et le 9 décembre, à Bréchaumont le 10, il arrive en deuxième ligne à Uberkümen et Falkviller le 11. Le 19 décembre, le colonel quitte Falkviller et va installer son P. C. à Hecken où il restera jusqu'au 27 janvier. Le régiment occupe d'abord le secteur compris entre le canal du Rhône au Rhin et Burnhaupt-le-Haut, mais au bout d'une semaine le 416e est resserré vers le nord. Le 2e bataillon est relevé à Balschviller par un bataillon du 30e d'infanterie et se porte dans le secteur de Gildviller-Hecken. Ce secteur est assez calme, mais la boue le rend très pénible surtout à la « Pointe » sur les bords de la Specbach. Le régiment a deux bataillons en première ligne. Le bataillon de droite tient l'ouvrage avancé de « Vaffier » (1re compagnie), face au village de Hammerzviller occupé par l'ennemi. « L'ouvrage Vaffier » a été bouleversé par la mine, mais actuellement la lutte souterraine a cessé ; l'eau a dû envahir les galeries. Une autre compagnie du bataillon de droite occupe les ouvrages 6 *bis* et 4 *bis* situés à 300 mètres en retrait de l'ouvrage Vaffier.
Le bataillon de gauche occupe par une compagnie les ouvrages du « Ponceau », de la « Cuvette » et de la « Pointe » situés sur la route de Thann à Dannemarie.
Une autre compagnie de ce bataillon tient l'ouvrage des « Gabions », l'ouvrage « Central » et l'ouvrage des « Poiriers », face au village de Burnhaupt-le-Haut.
Les compagnies de soutien des bataillons de première ligne sont dans les bois de Gildviller-Église et de la Hêtraie. Le bataillon de réserve est au cantonnement de Guévenatten. Le 416e quitte le secteur d'Alsace le 27 janvier 1916.

Après une longue marche, il cantonne à la Rivière du 27 au 30 janvier, puis retrouve son ancien cantonnement d'Evette du 30 janvier au 4 février.
Par étapes, il gagne ensuite le camp d'Arches où il doit faire des manœuvres. Il cantonne à Belonchamp le 4, à Breuchotte le 5, à Plombières-les-Bains le 6 et arrive dans ses cantonnements d'instruction le 7 février. L'état-major et le 1er bataillon sont à Raon-Basse, le 2e bataillon à Raon-aux-Bois, le 3e bataillon à Raon-Racine. Ces cantonnements ne sont pas très intéressants ; ils font regretter Plombières où le régiment n'a fait que passer. Néanmoins les hommes y vivent quelques heures de franche gaîté et la séance récréative donnée à Raon-Basse le 20 février a beaucoup de succès.

Le 14e corps d'armée reste une vingtaine de jours au camp d'Arches.
Malgré le mauvais temps et malgré la neige, l'instruction se poursuit d'une façon intensive sous la direction du général **BARET**, commandant le 14e corps. Le 14 février, le général **BARET** fait une conférence très intéressante à Arches, devant tous les officiers de la 28e division.
Brusquement, l'ordre de départ vient interrompre l'instruction. Le 416e quitte Raon dans la nuit du 26 au 27 février. La même nuit il embarque sous la neige à la petite gare de Daunoux. Il débarque à Souilly d'où l'on entend la lugubre canonnade de Verdun. Par étapes, il se dirige vers cette place forte. Il cantonne à Sauvoy le 28, à Broussy-en-Blois le 29, à Saxéville le 1er mars, à Neuville-en-Verdunois le 2, à Sommedieu le 3. En arrivant dans ce dernier village, le régiment y est salué par les obus ennemis.
Il s'installe pour une nuit dans ce cantonnement peu sûr et trop étroit. Le 4 mars, il se porte au camp

Romain. Dès le lendemain, dans la nuit du 5 au 6, il va relever des territoriaux qui se sont repliés au bas des Côtes de Meuse.
Le front du régiment s'étend de Châtillon exclu à Ronvaux inclus. Le P. C. du colonel est au château de Watrouville dont la tour forme un excellent observatoire. Le 1er bataillon occupe la partie E. et S.-E. du village ; la liaison est assurée à gauche le long du chemin de fer meusien par la 7e compagnie (ferme de Souloges) et la 8e compagnie (cote 152).
Les deux autres compagnies du 2e bataillon sont détachées au 3e bataillon qui est chargé de la garde de Ronvaux.
Dans la nuit du 15 au 16 mars, le régiment est relevé par le 99e d'infanterie. Le 2e bataillon se porte au S.-W de Haudiomont au camp de la Fontaine Saint-Robert ; le P. C. du colonel et le reste du régiment reviennent au camp Romain, puis vont au camp Massa.
A ce moment, de grands changements se produisent dans le commandement.
Le 21 mars, le lieutenant-colonel **BOILEAU** prend le commandement du régiment en remplacement du lieutenant-colonel **AUDEMA**. Ce dernier est promu colonel et reçoit le commandement de la 56e brigade le **20 mars**.

Le général **PEILLARD** a été mis à la tête de la 28e division le 18 mars en remplacement du général **SORBETS** appelé à un autre commandement.
Pendant son séjour en réserve, jusqu'au 6 avril, le régiment est employé à organiser le plateau des Bluses et à assurer les communications entre ce plateau et Haudiomont.

Dans la nuit du 6 au 7 avril, il relève le 30e d'infanterie dans le secteur d'Haudiomont. Le 2e bataillon (commandant **de LAMY**) garde la partie nord, le 3e bataillon (commandant **BUJON**) défend la partie sud. Le 1er bataillon (commandant **EMMERY**) est en réserve à la Fontaine Saint-Robert. Le P. C. du colonel est à la carrière des Bluses, sur la route de Verdun.
Le régiment est relevé par le 41e régiment d'infanterie coloniale : le 3e bataillon dans la nuit du 12 au 13 avril, le 2e bataillon dans la nuit du 13 au 14 avril.
Les secteurs du bas des Côtes de Meuse occupés par le 416e ont été assez calmes pendant son séjour. Il y a peu d'actions d'infanterie. Il y a cependant à signaler le petit coup de main effectué par le caporal **LÉGLISE**, les soldats **AZAÏS** et **MOREL** de la 7e compagnie. Ce petit groupe fait preuve de sang-froid et de crânerie. Dans la nuit du 11 au 12 avril, au cours d'une patrouille, il bondit sur une sentinelle ennemie, repousse les hommes du petit poste accourus à son secours et ramène le corps d'un Allemand qu'ils ont tué.
S'il y a peu souffert d'actions d'infanterie, par contre a-t-il eu beaucoup à souffrir de l'artillerie ennemie. Cette dernière a littéralement écrasé sur ses unités les villages de Watronville et de Ronvaux qui avaient encore quelques habitants à leur arrivée. Le 13 mars, pendant un très violent bombardement, une section du 3e bataillon est ensevelie dans une cave de Ronvaux.
Le ravitaillement est assez difficile surtout les premiers jours. Il est heureusement complété par les provisions que les hommes trouvent dans les maisons bombardées.

Après la relève, les bataillons vont cantonner à Dieux et ensuite à Condé-en-Barrois. Le régiment séjourne dans cette dernière localité du 15 au 19 inclus. Le 20 avril, à 6 heures, il est enlevé précipitamment en automobiles et transporté par la « Voie Sacrée » (Bar-le-Duc – Verdun) jusqu'à Balescourt. Après avoir bivouaqué au Bois-la-Ville jusqu'à 18 h.30, les bataillons se portent sur Verdun par une marche assez pénible, sur des chemins défoncés et dans une nuit très noire.
Une partie du régiment est logée à la Citadelle, le reste cantonne dans divers établissements de la

ville (collège, gendarmerie, sous-préfecture, etc.). Le régiment reste en réserve à Verdun jusqu'au 29 avril. Cependant, dès son arrivée dans cette place, le 2e bataillon est détaché à Froide-Terre.
Il est utilisé pour organiser une position à contre-pente entre Thiaumont et Fleury. Pendant son séjour à Froide-Terre, le 2e bataillon subit quelques pertes par suite de violents bombardements.
Dès le 30 avril, tout le régiment est en secteur entre la ferme de Thiaumont et la cote du Poivre (ravin de la Dame, bois Navé, boyau Rémi, petite carrière d'Haudremont, tranchée des Caurettes).
Les lignes ennemies sont encore imprécises surtout dans le ravin de la Dame. Le 2 mai, la 5e compagnie tente un coup de main au nord-ouest de la carrière d'Haudremont. L'ennemi a l'avantage du terrain. Le sergent **ROBLIN** est mortellement blessé en défendant avec acharnement, sous une avalanche de grenades, le boyau qu'il vient de conquérir.

Du 1er au 7 mai, le sous-lieutenant **CARALP**, de la 4e compagnie, occupe avec quelques hommes un petit poste avancé particulièrement dangereux.
Cette poignée de braves repousse à trois reprises à la baïonnette et à la grenade, des fractions ennemies qui tentent de l'enlever et capture des prisonniers.
Au cours d'un bombardement intense faisant présager une grosse attaque imminente, ce petit groupe se porte encore 200 mètres en avant pour voir arriver plus tôt l'ennemi.
Le 7 mai, les Allemands font une puissante attaque précédée d'un bombardement d'une violence inouïe. Elle se produit entre la ferme de Thiaumont et le ravin de la Dame sur le front du 1er bataillon.
Les 3e et 4e compagnies sont anéanties. Le 1er bataillon est aux 2/3 décimé, mais son chef, le commandant **EMMERY**, prend rapidement des dispositions appropriées et réussit à enrayer l'avance ennemie.
Le 1er bataillon est encadré à gauche par le 2e bataillon qui reste accroché aux pentes sud du bois d'Haudremont. Ce dernier fait des feux très efficaces sur le flanc de l'attaque ennemie.
La position occupée par le 2e bataillon forme une flèche dans les lignes adverses. Elle permet à son chef (capitaine CLAVIER) de donner au commandement des renseignements précis et fréquents qui permettent à ce dernier de prendre ses dispositions pour repousser l'attaque.
Le 1er peloton de la 3e compagnie de mitrailleuses, sous les ordres du sous-lieutenant **BOMPAR**, cause de grandes pertes à l'ennemi. Il est cité à l'ordre du régiment pour avoir :

« Les 7 et 8 mai 1916, par la précision et l'intensité de ses feux, fixé à proximité de son point de départ, un important détachement ennemi qui tentait de tourner les positions d'un secteur voisin ; le 12 mai, malgré la mise hors d'usage d'une pièce, contribué au succès d'une contre-attaque exécutée par un régiment voisin, en l'appuyant par d'utiles feux de flanquement. »

Le régiment a beaucoup souffert dans ce secteur.
Le ravitaillement a été très difficile. Les pertes ont été très élevées.
La relève a lieu dans la nuit du 9 au 10 mai, sauf pour quelques sections de mitrailleuses. Le régiment cantonne à Verdun du 10 au 12 mai. Il quitte cette ville dans la nuit du 12 au 13 et s'installe au bivouac au Bois-la-Ville. Il embarque en auto le 13 et est transporté à Nèves-devant-Bar.
Le 416e se reforme à Rozières du 13 au 20 mai ; puis il va cantonner à Nand-le-Grand (état-major et 1er bataillon), Montplone (2e bataillon) et Maulan (3e bataillon). Le régiment séjourne dans ces cantonnements du 20 mai au 4 juin.
L'instruction est reprise pour amalgamer les renforts constitués en grande partie par des jeunes gens

de la classe 1916.

Le 25 mai, le général **PÉTAIN** passe en revue le régiment et le félicite pour sa belle tenue et sa belle conduite à **Verdun**.

Le 3 juin, suivant les instructions reçues, le détachement du dépôt divisionnaire est constitué par le prélèvement des 4e, 8e et 12e compagnies.
Presque tous les officiers de ces compagnies demandent à rester à la portion active.

Le 4 juin, le régiment embarque de nouveau en auto et regagne un secteur de Verdun. Il cantonne à Dieue dans la nuit du 5 au 6.
Il arrive au camp de la Béholle le 6 et monte en ligne dans la nuit du 7 au 8 juin pour relever le 323e d'infanterie. Il occupe le secteur du Mardi-Gras jusqu'au 20 juin. Il est relevé dans la nuit du 21 au 22 par le 30e d'infanterie, pour aller stationner au camp de la Béholle jusqu'au 2 juillet. Pendant ce séjour, le régiment va exécuter des travaux de nuit en deuxième ligne. C'est un travail dangereux et pénible. Il remonte en secteur du 3 au 13 juillet. Le P. C. du régiment est à l'abri d'Eix. Enfin il va prendre un demi-repos au camp de la Béholle, du 14 au 25 juillet.
Le 22 juillet, le lieutenant-colonel **PLAN** prend le commandement du régiment. Puis c'est encore l'occupation du secteur du Mardi-Gras du 26 juillet au 18 août et le demi-repos au camp de la Chiffour du 19 au 23 août.
Le 24 août, le 416e va occuper un secteur beaucoup plus dangereux que ceux dont il a eu la garde depuis son arrivée à Verdun. Le P. C. du colonel est au Mardi-Gras.
Le 1er bataillon tient le secteur de la Laufée. Il y subit de grosses pertes par suite de violents bombardements. La 3e compagnie en particulier y perd, en quatre jours, plus de la moitié de son effectif et les deux tiers de ses officiers.
Le 3e bataillon est à droite au Bois Carré et à la ferme Bourveaux.
Le 2e bataillon est en réserve à la Fontaine de Tavannes.
Le 31 août, le régiment est relevé par le 92e d'infanterie. Il va prendre le repos aux camps du Tremblay, des Réunis et de Sommedieue et y reste jusqu'au 8 septembre.
Du 9 au 16 septembre, le régiment a la garde du front Moulainville – Eix. Le secteur est assez calme, néanmoins le bombardement lui cause des pertes. Le chef de bataillon **BUJON** est tué par un obus à son poste de commandement à Moulainville-Basse. Il est remplacé à la tête du 3e bataillon par le commandant **PRIEUR.**
LE P. C. du colonel est à Moulainville-Haute jusqu'au 16 septembre. Le 17 septembre, il se transporte à l'abri d'Eix où il reste jusqu'au 24 septembre.
Enfin le régiment occupe le secteur Chena – Montricelle du 25 septembre au 1er novembre. Le P. C. du colonel est à la carrière K1, au sud-ouest de Moulainville.

Il est relevé dans la nuit du 1er au 2 et passe la nuit du 2 au 3 au camp de la Chiffour.
Le 3 novembre, par ordre du Général en Chef, la 28e division est ramenée à neuf bataillons. Cette mesure entraîne le départ du dernier régiment arrivé, c'est-à-dire du 416e. Le général **PEILLARD**, commandant la 28e division, fait part des regrets que lui cause cette brusque séparation. Dans un ordre du jour pathétique, il exprime l'affectueuse émotion qu'il ressent au moment du départ du régiment :

« *Il n'oubliera pas le beau 416e, vibrant, plein de jeunesse et d'entrain, ardent et irrésistible dans*

l'attaque, ferme et inébranlable dans la défense, héroïque toujours. Le vaillant 416e cité à l'ordre de l'Armée pour ses impétueux assauts de Champagne et qui a inscrit au Livre d'Or de la division une de ses plus belles pages de gloire ! »

L'état-major de la 56e brigade est également supprimé et le colonel **AUDEMA** adresse à l'ardeur juvénile du 416e les saluts affectueux et paternels de son premier chef. Les jours difficiles vécus ensemble en Picardie, en Alsace, en Champagne et à Verdun lui sont une garantie de la brillante part que prendra le régiment dans les luttes prochaines. En jetant un dernier regard sur l'emblème décoré du 416e, il y voit la gloire de ses futures destinées.
Le régiment embarque en gare de Dugny le 3 novembre et arrive le 4 au camp de Mailly.
Il est rattaché à la 154e division commandée par le général **BRETON**. L'infanterie divisionnaire est sous les ordres du général **de MONTBEILLARD**.

Le 416e vient de passer huit mois à Verdun. Il est le seul régiment de sa nouvelle division qui ait été cité à l'ordre de l'Armée et dont le drapeau soit orné de la Croix de guerre. IL aura à cœur d'être d'ores et déjà le régiment d'élite de cette division.
L'instruction se poursuit au camp de Mailly jusqu'au 28 novembre sous la direction du général **HIRSCHAUER**, commandant le 18e corps d'armée auquel le 416e est momentanément rattaché.

Le 28 novembre, par étapes, le régiment reprend la direction de Verdun.
Le 29 et le 30 novembre, il cantonne à Freignicourt, du 1er au 11 décembre à Jussécourt, le 12 à Coutusson, le 13 à Loupy-le-Petit, du 14 au 20 à Haigeville. Le 16 décembre, au lendemain de la grande victoire de Douaumont, le général **GUILLAUMAT** prend le commandement de la 2e armée en remplacement du général **NIVELLE** appelé au commandement des Armées du Nord et du Nord-est.
Le 21 décembre, le régiment est transporté à Verdun. Deux bataillons sont transportés par voie ferrée, un bataillon en auto.
Il est mis à la disposition du groupement D E commandé par le général **MUTEAU**.
Dans la nuit du 24 au 25 décembre, après une marche très pénible à travers un désert de boue et de trous d'obus où les hommes s'enlisent, le 416e va occuper le secteur des Caurrières. Le P. C. du colonel est au ravin du Kelly. Il subit de violents bombardements, en particulier dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier. Un ordre du jour porté par un agent de liaison allemand fait prisonnier par la 3e compagnie en donne l'explication : l'artillerie ennemie redouble d'activité parce que les Allemands craignent une attaque le 1er janvier au matin.
Il y a peu d'actions d'infanterie. Le 10 janvier, après une préparation d'artillerie très violente, les Allemands tentent un coup de main sur la droite (boyau Lacroix). Pris à partie par les fusils-mitrailleurs, ils sont repoussés et ne peuvent aborder la tranchée occupée par le 416e.
Le secteur des Chambrettes – Bois-le-Chaume et Bois des Caurrières est un des plus mauvais secteurs tenus par le régiment.
Non seulement il y subit de fortes pertes, mais il a encore à lutter contre le froid, ennemi bien aussi redoutable que le « boche ».
Les communications avec l'arrière étant encore très mal assurées, le ravitaillement est défectueux. Toutes les corvées sont obligées de passer par une même piste qui est constamment battue par les tirs de harcèlement ennemis.
Dans la nuit du 17 au 18 janvier 1917, le régiment est relevé. Il redescend bien amoindri. Beaucoup d'unités ont perdu près de la moitié de leur effectif. Le 2e bataillon en particulier y a perdu son chef.

Le brave commandant **MONTEIL**, qui a toujours fait preuve d'une activité inlassable, a été mortellement blessé le 12 janvier 1917.

Après la relève, le 416e va cantonner à Verdun. Le 18 au soir, il embarque dans la gare de cette ville et arrive à Saint-Dizier (Haute-Marne), dans la journée du 19. Il cantonne à Hallignicourt du 19 au 22 janvier et reçoit des renforts venant des régiments dissous.
Il embarque à Saint-Eulien (Haute-Marne) le 23 janvier, débarque à Liancourt (Oise) le 24 et cantonne à Balagny le même jour. Le 25 il se porte à Ully-Saint-Georges où il reste jusqu'au 2 février.
Il profite de cet arrêt pour reprendre l'instruction et amalgamer les renforts.
Il reçoit la visite du général **FRANCHET d'ESPEREY**.

Ensuite le régiment reprend sa marche vers le nord pour aller occuper un secteur dans la Somme. Le 2 février, il cantonne à Haudivillier, le 3 à Puits-la-Vallée et Maiconcelle, du 4 au 6 à Neuville-aux-Bois et Louvrechy. Enfin le régiment arrive dans le secteur de Chilly-Maucourt où il reste du 7 au 21 février.
Le secteur est assez calme, mais la boue le rend bien désagréable au moment du dégel. Tous les parapets s'écroulent, les boyaux et les tranchées sont des ruisseaux de boue glacée où l'on s'enfonce jusqu'à la ceinture.
Dans la nuit du 21 au 22 février, le régiment est relevé par les troupes anglaises de la 105e brigade de la D. I. W. (Scherwood Forester). La relève est très longue et très difficile à cause de la boue.
Il embarque en auto à Caix et arrive à Bonneuil-les-Eaux le 22 au soir. Il y séjourne jusqu'au 24 février, puis reprend sa marche vers le sud.
Il cantonne à Bois-Renault, Saint-André-Farivillers et Campreny le 25 et le 26 février, à Glauriette, Fournival et le Mesnil-aux-Bulles le 27, à Bury et Balagny le 28. Le lieutenant-colonel **DIEULEVEULT** prend le commandement du 416e le 28 février 1917.

Le régiment a un assez long repos à Corbeil-Cerf, Parfondeval et le Déluge du 1er au 10 mars. Puis il reprend ses étapes, cantonne à la Neuville-sous-Clermont le 11 mars, à Moutiers du 12 au 15, à la Neuville-Roy le 16. Il quitte ce dernier cantonnement le 17 au matin. Après un petit arrêt à Cuvigny, il arrive dans la région de Crapeaumesnil dans la nuit du 17 au 18 mars.
L'ennemi exécute la fameuse retraite d'Hindenburg. La 154e division a été instruite pour l'exploitation, mais elle n'intervient pas cette fois dans la poursuite. Le 416e reste au bivouac à Crapeaumenil du 18 au 20 mars, puis il quitte ce pays de ruines pour redescendre vers le sud.
Il cantonne à la Neuville-Roy le 21 mars, à Pont-Sainte-Maxence du 22 au 23, à Rully et Fresnoy-le-Suat du 24 au 26, à Betz, Sévignan et Antilly le 27, à Neufchelles du 28 mars au 2 avril, à Germigny-sous-Coulomb, Villiers-le-Vaste, Écoute-s'il-Pleut, Marigny-en-Orxois du 4 au 7, à Mouthiers (Aisne) du 8 au 9, à Villeneuve-sur-Fère le 10, à Coulonges-en-Tardenois (localité et camp) le 11, à Baslieux-les-Fismes le 15, le 16 et le 17.

Par ordre du jour du général **NIVELLE**, nous apprenons l'entrée en ligne de l'Amérique. Nous sommes rattachés à Xe armée (général **DUCHÊNE**).
Le 416e est appelé à prendre part à l'attaque du Chemin-des-Dames.
Cette attaque n'ayant pas eu le développement qu'on en escomptait, la division n'intervient pas dans l'exploitation du succès. Après une marche d'approche d'une dizaine de kilomètres et après une journée d'attente, le régiment regagne dans la nuit son cantonnement de Baslieux-les-Fismes. Il va

cantonner à Coulonges du 18 au 20 avril, revient à Baslieux-les-Fismes le 21 avril, à Gleunes du 22 au 26, puis à Baslieux-les-Fismes du 27 avril au 3 mai, à Gleunes le 4, à Maizy le 5, le 6 et le 7 mai. Il cantonne à Beaurieux dans la nuit du 7 au 8 mai. Il y est longuement bombardé par les avions ennemis. Il arrive au camp de Blanc-Sablon dans la matinée du 8 mai, il y passe l'après-midi et monte dans le secteur de Craonne, dans la nuit du 8 au 9 mai. Le P. C. du colonel est à la tranchée du Balcon, dans un ancien abri ennemi.
L'ennemi prononce de violents attaques pour reprendre les plateaux de Californie et de Vauclerc. Le **10 mai** au soir, il tente d'enfoncer le front de la 5e compagnie (lieutenant **VIGROUX**), il est repoussé avec de lourdes pertes. Le 13 mai, il renouvelle son attaque sur le front de la 11e compagnie (capitaine **PRATX**). Il est également repoussé, il laisse du matériel et des prisonniers entre nos mains.
Ces deux compagnies sont citées à l'ordre de la Xe armée avec les motifs suivants :

*« Violemment attaquée par de forts effectifs, sur une position importante récemment conquise, a résisté brillamment sous l'énergique impulsion de son chef, le lieutenant **VIGROUX**, à plusieurs assauts et, malgré la disparition de presque tous ses cadres, et en dépit de pertes sérieuses, a rejeté l'ennemi dans ses lignes et maintenu intacte la position qu'elle était chargée de défendre* (10 mai 1917) ».

« *Chargée de défendre une position extrêmement importante, a fait face à une attaque de plusieurs compagnies allemandes, les a contre-attaquées avec une rare souplesse de manœuvre et a montré, sous la direction énergique et intelligente de son chef, le capitaine **PRATX**, une ténacité et un courage exceptionnels (13 mai 1917) ».*

La 1re pièce de la 2e section de la 3e compagnie de mitrailleuses contribue pour une large part à repousser l'attaque sur le front de la 11e compagnie. Elle est citée à l'ordre du 18e corps d'armée avec le motif suivant :

« *Le 13 mai 1917, après une mise en batterie rapide exécutée sous le feu de l'ennemi, a jeté la panique dans les rangs de l'assaillant qui a dû battre en retraite dans le plus grand désordre, laissant entre nos mains des tués et des blessés* ».

Son chef, le sergent **BOUSQUET**, est cité à l'ordre de l'Armée pour sa courageuse et calme intervention.

Le régiment est relevé dans la nuit du 19 au 20 mai. Il a subi de grosses pertes. La violence des bombardements et la fréquence des attaques ennemies ont fait du plateau de Vauclerc et du plateau de Californie un des secteurs les plus rudes. Le ravitaillement a été difficile : les hommes ont beaucoup souffert de la soif sur ces plateaux arides et constamment bouleversés. De plus, les abris allemands occupés sont infestés de vermine. Les « poux » boches ne sont pas de moindres ennemis ; les hommes les craignent autant si ce n'est plus que les obus allemands.
Malgré le danger, malgré les souffrances, les privations et les misères, le moral reste très élevé. Témoin le vieux sergent **LEVÊQUE** de la 3e compagnie. Ce brave sous-officier a été blessé en montant en secteur. Sa blessure pourrait le dispenser d'aller aux tranchées ; elle pourrait lui éviter le séjour dangereux du plateau de Craonne, mais n'écoutant que son devoir, il refuse d'être évacué. Il ne consent à l'évacuation qu'après la relève de son unité et lorsque le bataillon est au repos.

Après un court séjour au camp de Blanc-Sablon, le régiment fait une nouvelle occupation du secteur de Craonne du 29 au 31 mai.
Il redescend ensuite à Maizy, est embarqué en auto et transporté à Chéry-Chartreuve où il arrive le 1er juin. Il y reste au repos jusqu'au 15 juin.
Il est de nouveau enlevé en auto le 16 et ramené à Maizy dans la nuit du 16 au 17.
Le 416e occupe une troisième fois le secteur de Craonne du 17 juin au 6 juillet. Il y subit encore de lourdes pertes occasionnées parles violents bombardements ennemis. Le 19 juin, le capitaine **TERRACOL** est pulvérisé par un obus en traversant un tir de barrage. Ce brave officier n'a pas hésité à affronter la mort pour se rendre compte par lui-même de ce qui se passait en première ligne malgré la violence du tir ennemi.

Après un long séjour dans un secteur des plus difficiles, le 416e va enfin pouvoir jouir d'un repos bien gagné.
Il se reforme à Baslieux-les-Fismes du 7 au 16 juillet ; puis par étapes, il se dirige vers la région parisienne.
Il cantonne à Coulonges le 17 juillet, à Passy-sur-Marne le 18, à Moulins le 19, à Chézy-sur-Marne le 21, à Saint-Ouen-sur-Morin du 22 au 26 juillet et enfin à Chelles, Gournay, Noisiel du 29 juillet au 12 août.
Le 13 août, le 416e reprend ses pérégrinations pour se rapprocher du front. Il cantonne le 13 à Nantouillet, le 14 à Nanteuil-le-Haudoin, le 15 à Vaumoise, le 16 à Mortefontaine.
Le 18 août, il franchit l'Aisne à l'ouest de Fontenoy et pénètre dans la région dévastée par les Boches. Le régiment cantonne dans les camps de Vauxrejis et de Chavigny ; le 20, dans le village complètement démoli de Clamecy.

Le 416e occupe le secteur de Vauxaillon du 21 août au 6 septembre, secteur de Vuillery du 7 septembre au 5 octobre. Ces secteurs sont assez calmes. Cependant, c'est dans ce secteur que le 416e perd un de ses plus brillants chefs de bataillon, le commandant **COTTAZ**, blessé grièvement à Laffaux.

La relève a lieu dans la nuit du 5 au 6 octobre. Le P. C. du colonel se transporte à Vrégny. Les bataillons sont utilisés pour la préparation de l'attaque du village d'Allemant.
Le régiment cantonne à Crouy le 29 octobre, à Villiers-la-Fosse le 3 novembre, à Bagneux le 6, à Clamecy le 11, à Ambleny-Fontenoy le 16.

Le 20 novembre, le 416e est enlevé en auto et transporté à Grandru où il séjourne jusqu'au 29. Dans la journée du 30, il est embarqué à nouveau et transporté à Beauvois. Il gagne ensuite Marteville où il stationne dans des baraquements du 1er au 15 décembre. Pendant toute cette période, le régiment est en soutien des Anglais ; il travaille à organiser leur deuxième position. Il redescend ensuite au repos, cantonne à Ercheu le 16 décembre, puis séjourne à Orviller-Sorel du 17 décembre au 6 janvier.

Le 6 janvier 1918, le 416e fait mouvement pour aller occuper un secteur au sud de Saint-Quentin. Les étapes sont très pénibles car les routes sont couvertes de verglas. Il est très difficile de se tenir debout sur le milieu de la chaussée, on est obligé de marcher sur les bas-côtés.
Après avoir cantonné à Grisolles le 6 janvier, le régiment arrive à Jussy le 7 ; il bivouaque au camp des États-Unis où il séjourne jusqu'au 9 janvier.

Le 416e monte en secteur le 10 janvier. Le P. C. du colonel (P. C. Hoche) est à la station d'Essigny-le-Grand. Le secteur est assez calme : il y a peu d'actions d'artillerie et l'activité de l'infanterie ennemie se borne à quelques coups de main toujours repoussés. Le régiment subit très peu de pertes. Il n'a eu qu'un seul tué pendant ce séjour aux tranchées ; c'est le brave lieutenant **VIGROUX** tué le 18 janvier à son poste d'observation pendant la préparation d'un coup de main ennemi.
La relève a lieu dans la nuit du 26 au 27 janvier dans des conditions analogues à celles de la relève de février 1917 dans la Somme. Des troupes britanniques remplacent le 416e. Comme à Chilly-Maucourt, un an auparavant, tous les parapets s'écroulent par suite du dégel et la marche dans les boyaux est très difficile.

Après la relève, le 416e se porte sur Clastres, puis Ville-Selve le 27 janvier. Le 28, il arrive à Moyennecourt-Ereheu où il reste jusqu'au 6 février. Il embarque en chemin de fer le 7 en gare de Nesles et débarque à Bruyères (Vosges) le 8 février. Il va ensuite cantonner à Brouvelieures du 9 au 28 février. Pendant ce temps, les bataillons vont organiser une deuxième position à l'ouest de la ligne Senonnes – Ban-de-Sapt.
Ensuite le régiment se dirige par étapes vers la région de Belfort. Il cantonne à Docelles le 1er mars, à Saint-Nabord les 2 et 3 mars, à Plombières le 4, à Fougerolles le 5, à Herboz le 6 et le 7 mars, aux Houillères de Ronchamp le 8, à Frayer du 9 au 11. Il arrive à Charmois (sud de Belfort) le 12, y séjourne jusqu'au 23, puis cantonne à Bourogne du 24 au 30 mars.
Pendant cette période, les bataillons sont mis à la disposition du service routier et du génie des chemins de fer pour créer de nouvelles voies de communication et faire une base de ravitaillement en munitions.
Mais, depuis quelques jours, le front anglais est ébranlé et le 416e est dirigé vers ce nouveau champ de bataille.

Il embarque à Morvillars le 31 mars et débarque à Persan-Beaumont (Oise) le 1er avril. Il cantonne à Champlatieux le même jour, à Fronville le 2, à Chaumont-en-Vexin le 3, à Villembray du 4 au 6, à Luchy le 7, à Haloy (Somme) du 8 au 10, à Quévauvillers le 11, à Saint-Waast-en-Chaussée le 12, à Orville le 13, à Sombrin (Pas-de-Calais) du 14 au 18. Il est enlevé en camions automobiles le 19 à 7 heures et débarque à Poperinghe (Belgique) le même jour vers 19 heures.
Il est cantonné dans un camp anglais (camp School) du 19 au 20. Ce cantonnement est étroit et peu confortable. Il est dépourvu de paille et il fait encore très froid. Le régiment y reçoit la visite des avions ennemis.
Les bombes jetées par ces derniers ne causent pas de pertes. Le 20 avril, il quitte le camp et va cantonner dans des fermes situées entre Poperinghe et l'Abeele.

Le 416e va relever le 99e d'infanterie dans le secteur du Mont-Kemmel.
Le haut commandement sait que les Allemands préparent une grosse attaque sur ce point. Il ne cache pas les intentions de l'ennemi.
Avant de monter en ligne, le régiment reçoit la consigne de défendre par tous les moyens et jusqu'à la dernière extrémité le secteur extrêmement important dont on va lui confier la garde. Les chefs savent qu'ils peuvent avoir confiance, car le 416e a fait ses preuves dans des secteurs très difficiles à Verdun et à Craonne.
Le régiment monte en ligne, décidé à défendre la position jusqu'au bout.
Le 1er bataillon du 416e relève dans la nuit du 21 au 22 avril le 1er bataillon du 99e sur la position du Petit-Kemmel. Le 23 avril, le 2e bataillon s'installe en soutien sur les pentes ouest du Petit-Kemmel.

Le 3e bataillon reste à Westroute en réserve de division. Le P. C. du colonel se trouve à la tête du ravin situé à l'ouest du col qui sépare le Grand et le Petit-Kemmel.
Le 416e est encadré à droite par le 413e qui tient Dranoutre et à gauche par le 30e d'infanterie (28e division) qui occupe le Grand-Kemmel.

Le 24 avril à 21 heures, le régiment avance ses premières lignes de 400 mètres environ en avant des fermes Donégal et Airkraft. Ce mouvement ne peut pas se développer davantage car les régiments voisins ne peuvent réaliser la même avance. Pendant la progression, la section DOUZIECH de la 2e compagnie fait un prisonnier qui donne de précieux renseignements sur l'attaque projetée par l'ennemi pour le lendemain. La préparation d'artillerie se déclenche à 2 h.30. Le bombardement est très violent et comporte une forte proportion d'obus à gaz.
En raison de l'avance réalisée le 24 au soir par la première ligne, cette dernière souffre relativement peu des gaz et du bombardement car celui-ci est surtout dirigé sur nos anciens emplacements. Aussi, lorsque vers 5 heures, l'infanterie ennemie commence l'attaque, elle trouve notre garnison de première ligne presque intacte. Cette garnison réussit de la sorte à repousser victorieusement quatre assauts successifs dont le dernier avec lance-flammes et il y a tout lieu de croire que si, à notre gauche, le 30e n'avait pas été enfoncé, les Allemands ne seraient pas passés.
Quoiqu'il en soit, pris à revers par les Allemands qui ont gravi les pentes du Grand-Kemmel, tous les défenseurs de notre première ligne sont tués, blessés ou faits prisonniers (d'après les témoignages, le nombre de ces derniers est des plus restreint).
Vers 7 heures, après la chute de la première ligne, la situation est la suivante : le 2e bataillon (commandant **HÉRAIL**) et les restes de la 3e compagnie (capitaine **BLANCHÉ**) (environ 50 hommes) ont pour mission de défendre le plateau du Petit-Kemmel et ses abords. Ils ont donc à faire face aux Allemands qui les attaquent de front, à ceux qui, occupant le Grand-Kemmel, les dominent de leurs feux, à ceux qui, par infiltration, ont réussi à contourner le Petit-Kemmel. La situation est déjà des plus graves ; les fusils, les mitrailleuses et les avions allemands nous tuent beaucoup de monde. C'est à ce moment que le sous-lieutenant **PRAT** meurt en disant à son sergent : « Je vais mourir, mais il faut tenir jusqu'au dernier homme en attendant l'arrivée des renforts. » Le capitaine **BEFFEYTE** avec environ un peloton de la 7e compagnie résiste après s'être fait couvrir sur sa gauche par un léger détachement (aspirant **MORLON**) dont tous les hommes sont d'ailleurs rapidement mis hors de combat. Au moment où la résistance a cessé et après un combat acharné, il ne disposait plus que d'une dizaine d'hommes. La situation du capitaine **BLANCHÉ** n'était guère plus brillante.
Aidé des lieutenants **MORA** et **TURINES**, il résiste avec une mitrailleuse dans une tranchée située sur le plateau du Petit-Kemmel. Les 5e et 6e compagnies moins favorisées que la 3e ne disposent pas de tranchées ; leurs hommes utilisent des trous d'obus où les sont presque tous tués ou blessés.
La 2e compagnie de mitrailleuses, dans la mesure du possible, donne satisfaction à toutes les demandes d'intervention qui lui sont adressées.
Le lieutenant **MOREAU** avec une de ses pièces ne cesse de balayer le plateau du Petit-Kemmel pour empêcher l'infanterie allemande d'y accéder.
A la fin de l'action, toutes ses pièces sont hors d'usage et presque **tout son personnel hors de combat** (ses officiers tués).
Ainsi pendant près de 2 heures, entouré de tous côtés et bien que tout espoir d'être secouru ait disparu, le 2e bataillon résiste jusqu'au moment (10 h.45) où les Allemands, ayant achevé d'encercler le Petit-Kemmel, disposent une mitrailleuse devant chacune des entrées du P. C. et menacent de massacrer tout le personnel valide qui s'y trouve si la résistance du plateau ne prend

fin.
Il y avait dans le même abri un personnel assez nombreux : 2 P. C. de lieutenants-colonels anglais, 2 P. C. de colonels français (30e et 416e), 3 P. C. de chefs de bataillon. Tout le personnel de liaison et les prisonniers déjà faits sont rassemblés devant le P. C. ; deux mitrailleuses sont braquées sur le groupe et vont rentrer en action si la résistance du plateau ne cesse pas immédiatement.
« Toutes les armes et les munitions disponibles ont été utilisées ; dans le P. C. ne se trouvent que des hommes non armés d'un fusil. C'est à ce moment et devant la menace de massacre qui est faite par les Allemands que l'ordre est donné au capitaine **BLANCHÉ** de cesser la résistance. Cet officier, les lieutenants **MORA** et **TURINES** demandent à continuer, mais le commandement ne croit pas devoir leur accorder cette faveur. Ils se sont donc rendu les larmes aux yeux, la rage au cœur et après s'être embrassés. Ils disposaient d'une trentaine d'hommes, mais ces derniers ne pouvaient évidemment prétendre rester maîtres de la situation.
« En raison de l'encerclement du Petit-Kemmel, de la menace précitée et des nombreuses victimes qu'elle eût inutilement sacrifiées, continuer eut été de la folie, d'ailleurs toutes les munitions avaient été épuisées. » (Rapport du lieutenant-colonel commandant le 416e régiment d'infanterie sur la défense du Mont Kemmel).

Si le 25 avril 1918 est une date néfaste pour le 416e, elle est aussi une des plus glorieuses. « Oui, le 416e s'est admirablement comporté à la défense du Mont Kemmel et cet épisode de la guerre est certes un des plus brillants. Mais il est aussi un des moins connus. Qui aurait pu faire le récit de ce haut fait d'armes puisque personne n'était revenu. A 7 heures le P. C. du colonel aurait pu sans doute trouver encore le moyen de s'échapper, comme l'avait fait, une heure auparavant, le colonel du 30e d'infanterie. Mais le colonel et son état-major pouvaient-ils abandonner le P. C. en des moments aussi graves et donner aux combattants l'impression d'une fuite ? Chacun donc demeura à son poste ». (Rapport du lieutenant **VIALTEL**, officier de renseignements du 416e au Mont Kemmel).
« Pourtant à partir de 9 heures tout espoir d'une intervention de renforts pouvait être considéré comme perdu en raison de la présence au delà du Kemmel, vers Bruloze, de nombreuses troupes allemandes. *Mais l'ordre était de* « Tenir jusqu'au bout » *ce secteur important et il a été pleinement exécuté*. Il convient aussi de signaler que les sacrifices consentis par les hommes et les cadres méritent d'autant plus d'être mentionnés qu'ils étaient désintéressés. Tous se rendaient compte, en effet, qu'en dehors des officiers du régiment personne ne serait témoin de leur bravoure et que dans ces conditions aucun espoir de récompense n'était permis. Tous, cadres et troupe, ont néanmoins fait leur devoir, beaucoup plus que leur devoir. » (Rapport du lieutenant-colonel commandant le 416e régiment d'infanterie).

En plus des hauts faits d'armes notés ci-dessus, il y a à signaler particulièrement la conduite héroïque du caporal **RABAUD** Armand de la 3e compagnie. Ce jeune gradé est blessé au début du combat du 25 avril. Après un pansement sommaire, il refuse de se laisser évacuer et reprend sa place de combat. Il est mortellement frappé à la fin de la bataille en faisant le coup de feu debout sur le parapet afin d'empêcher les équipes de lance-flammes de s'approcher de la tranchée.

Le beau geste de son chef de demi-section, le sergent **GRANIER**, n'est pas moins touchant. Le combat a cessé faute de munitions et sur la menace de massacre faite par un officier allemand. Le sergent **GRANIER** est blessé et se trouve étendu près du caporal **RABAUD** mortellement atteint. Il assiste aux derniers moments de ce héros. Le moribond lui fait comprendre qu'il serait heureux qu'il prenne sa montre pour rapporter ce précieux souvenir à sa famille. Le brave sergent accepte cette

délicate mission. Les Boches arrivent. Ils fouillent les cadavres et les blessés pour leur enlever l'argent et les bijoux. Le sergent **GRANIER** donne sa montre pour sauver celle de son camarade. (Dès sa rentrée en France, le sergent **GRANIER** s'est empressé de rechercher l'adresse de la famille **RABAUD** et de lui envoyer son précieux souvenir).

Cet exemple montre que nos courageux soldats avaient le cœur bien trempé et étaient aussi de bien braves gens. Combien d'autres faits d'armes extrêmement brillants resteront à jamais ignorés !
« A l'heure où il devient utile de rechercher les beaux épisodes de la grande guerre, la gloire des soldats français rejaillit de faits si surabondants que l'historien en est réduit, lorsqu'il veut dégager ce qu'il y a de plus beau et de plus pur, à ne retenir que les faits auxquels semblent se mêler le prodige. La résistance du 416e au Mont Kemmel est un de ces faits prodigieux. »
Le régiment a été à peu près anéanti au Mont Kemmel. Il ne reste plus à la fin avril que quelques éléments du 3e bataillon. Ce bataillon a moins souffert que les deux autres, mais il a eu néanmoins beaucoup de pertes en contre-attaquant le 25 avril. Il a été également beaucoup éprouvé le 28 et le 29 avril.

Dans la nuit du 29 au 30, le 3e bataillon est relevé par des éléments du 16e corps d'armée.
Les restes du 416e sont embarqués en auto à Abeele le 1er mai et transportés à Malo-les-Bains où ils cantonnent jusqu'au 6 mai. Entre temps, le C. I. D. passe au 416e pour le reformer. Le lieutenant-colonel **ARQUÉ** prend le commandement du régiment à la date du 1er mai.

La 9e compagnie forme le 1er bataillon (capitaine **MATHIEU**), la 10e compagnie forme le 2e bataillon (commandant **BURHER**), la 11e compagnie le 3e bataillon (commandant **ALLIER**).
Pendant le séjour à Malo-les-Bains, le cycliste **BEC** est décoré de la Médaille militaire par le général **BRETON**, commandant la 154e division, pour sa vaillante conduite au Kemmel.

Le 416e embarque à Dunkerque le 7 mai et débarque à Épernay le 8 mai, à 20 heures. Il continue à se reformer à Dammery (Marne) du 8 au 27 mai. Il y reçoit la visite du général **GOURAUD**. Le régiment n'a plus sa cohésion antérieure. Il est formé d'éléments disparates et en particulier de récupérés et d'ouvriers d'usines sans instruction militaire, qui l'alourdissent beaucoup.
Le régiment embarque en auto le 27 et débarque au camp d'Arcis-le-Ponsart le 28 mai à 6 heures. Il prend immédiatement des dispositions pour arrêter le flot allemand qui a franchi le Chemin-des-Dames. Le 2e bataillon tient la vallée de l'Orillon, le 3e bataillon défend Dravegny, le 1er bataillon est vers Arcis-le-Ponsart. Le 29 au matin, ce dernier élément est complètement cerné et disparaît, sauf un certain nombre de fuyards. Le capitaine **MATHIEU**, commandant le 1er bataillon, est capturé.
Le 2e bataillon découvert à sa droite, abandonne peu à peu la vallée de l'Orillon et se retire dans les bois qui dominent **Dravegny** à l'est.

La situation du 3e bataillon est précaire. Il tient têteaux Boches de 3 heures du matin à 9 h.30, selon l'ordre donné de tenir *coûte que coûte*. A 9 h.30 environ, des éléments ennemis sont arrivés par infiltration derrière le bataillon.
Le repli doit se faire par l'ouest du village. Il coûte des pertes énormes et quelques prisonniers.
Le commandant **ALLIER** abandonne le dernier village et est tué glorieusement à la sortie sud de ce dernier. Son corps ne peut être emmené et est abandonné à l'ennemi.
Le capitaine **PRATX** prend le commandement du 3e bataillon. Obéissant à un ordre formel de repli,

avec le commandant **BAUDET**, commandant le 2e bataillon, il se porte en combattant vers Cohan, Coulonges et Cierges où le combat est rompu. Puis les restes du 416e gagnent Tréloup et Dormans. L'arrivée à Dormans a lieu très tard dans la nuit du 29 au 30 mai.

Le 2e bataillon (commandant **BAUDET**) a pour mission de défendre le pont de Varenne-Jaulgonne.
Le 3e bataillon (capitaine **PRATX**) défend celui de Dormans. Le lieutenant **MONTFOURNY** du 3e bataillon défend le pont de Passy.
Le Boche n'attaque pas et surveille la Marne des hauteurs où il s'est établi.
Successivement les ponts de Passy et de Varnne-Jaulgonne sont, par ordre, détruits. Le pont de Dormans saute le dernier. Les bombardements de 150 dont il était le point de mire cessent instantanément.
La liaison entre les 3 groupes du régiment est assurée par des cuirassiers à pied (commandant **DOMENECH**) et par des auto-mitrailleuses.

Le 416e a bien tenu sa place dans les combats qui ont précédé le repli sur la Marne. Le 1er peloton de la 3e compagnie de mitrailleuses s'est distingué tout particulièrement. Il est cité à l'ordre du 5e corps d'armée avec le motif suivant :

« *Du 28 au 29 mai, après des mises en batterie exécutées sous le feu violent des mitrailleuses ennemies, par la précision et l'intensité de son feu, a brisé la puissante tentative de l'adversaire et a assuré le repli de son bataillon dans les conditions les plus critiques, en infligeant de grosses pertes à l'ennemi ». (*Ordre général n° 73 du 5 juillet 1918).

Pendant les mêmes combats, le soldat **RATIER** Jean, de la 3e compagnie, tient en échec avec son fusil-mitrailleur une importante fraction ennemie. Blessé une première fois, il continue à tirer jusqu'à ce que plusieurs nouvelles blessures l'aient mis complètement hors de combat.
Le lieutenant **ROTIVAL** de la 10e compagnie, enthousiasme ses hommes par son absolu mépris du danger. Atteint de deux blessures successives, il conserve le commandement de la compagnie. Il ne consent à se laisser évacuer qu'après une troisième blessure. Il est atteint une quatrième fois en se rendant au poste de secours.

Dans la nuit du 4 au 5 juin, le 416e est relevé sur les bords de la Marne par des cuirassiers à pied et par quelques compagnies anglaises.
Le régiment se porte à Mardeuil où il arrive le 5 juin. A l'arrivée, le général **BRETON** fait chevalier de la Légion d'honneur le capitaine **PRATX** pour sa belle conduite au **Kemmel** et à **Dravegny**.
L'aide-major de 1re classe **CHEVILLET** reçoit la Croix de guerre avec palmes pour le même motif.

Le régiment reste cantonné à Mardeuil jusqu'au 7 juin. Il cantonne à Cumières du 8 au 9, à Vertus du 10 au 12.
Le capitaine **de MORAS** prend le commandement du 3e bataillon, le capitaine **MERCKLEM** prend celui du 1er bataillon.
Le 416e embarque en chemin de fer le 12. Il débarque à Dongermain (Meurthe-et-Moselle) le 13 juin et y séjourne jusqu'au 24 juin.
Le régiment se reforme avec des éléments du 268e. Il entre en ligne dans le secteur de Flirey le 25 juin. Il y fait l'instruction d'une division américaine jusqu'au 17 juillet.
La relève complète par des troupes américaines a lieu dans la nuit du 17 au 18 juillet.

Ancêtres mil

Le 416e est transporté en camions automobiles à Dombasle où il débarque le 18 juillet. Il reste dans ce cantonnement jusqu'au 22 juillet.
Le régiment occupe ensuite le secteur de Valhey du 23 juillet au 15 septembre. Il remplace le 10e groupe de bataillons de chasseurs à pied.
Il a un bataillon en ligne à Arracourt, un bataillon à Valhey, un bataillon au repos à Einville. Plusieurs coups de main sont exécutés sur les lignes ennemies. A signaler celui exécuté par le 2e bataillon qui donne des résultats satisfaisants.

Les capitaines **de MORAS** et **MERCKLEM** sont promus chefs de bataillon.

Le 416e quitte le secteur de Valhey le 15 septembre. Il cantonne à Haussonville les 16 et 17 septembre. Il embarque en chemin de fer à Bayon le 18 et débarque à Épernay le 19.
Il cantonne à Souilly et Plivot le 19, Jaillons-les-Vignes le 21, à la ferme de Bouy le 23, au camp des Échelons le 24 et monte en secteur le 25.

Le 26 septembre, il attaque devant Saint-Soupplet. Grâce au brouillard, la progression est assez considérable et les pertes sont peu élevées. Le sergent **LAUSADE** de la 1re compagnie s'empare avec 10 hommes : d'un canon, de deux mitrailleuses, de plusieurs mitraillettes et d'une quarantaine de prisonniers. Le sergent **COUVRAT** Clément, de la 1re compagnie de mitrailleuses, a une de ses mitrailleuses enrayée au cours d'une contre-attaque. Malgré le feu très violent des mitrailleuses ennemies, il n'hésite pas à monter sur le parapet de la tranchée pour mettre sa pièce en état de tirer. Il réussit ainsi à reprendre le tir presque instantanément et à causer de lourdes pertes à l'ennemi.

Le 27, l'attaque est enrayée et nos éléments ne progressent que péniblement à la grenade. Le commandant **BAUDET** est tué pendant qu'il faisait une reconnaissance pour préparer l'attaque. Son remplaçant, le capitaine **GALLAIS**, est tué le lendemain en entraînant son bataillon à l'assaut. Le lieutenant **MONFOURNY** et le lieutenant **BAUDET** sont tués également. Le soldat **BRUSA** André, de la 2e compagnie de mitrailleuses, est mortellement atteint pendant qu'il transporte à lui seul, sous le feu des mitrailleuses ennemies, son chef de section grièvement blessé.
Le 27 septembre, le soldat **TRABAUD** Hugues, de la 6e compagnie, est chargé de porter un ordre à son unité pendant un violent bombardement. Il est blessé au cours du trajet. Après un pansement sommaire, il continue sa route et ne se laisse évacuer qu'après avoir complètement rempli sa mission.

Le 28 septembre, on fait quelques légers progrès. Le 2 octobre, une tranchée tenue par la 6e compagnie est soumise à un feu très meurtrier. Le jeune soldat **EMELIN** Alphonse se redresse malgré les nombreuses rafales de mitrailleuses qui rasent le parapet ; il ajuste tranquillement un Allemand qui prend la tranchée d'enfilade avec sa mitrailleuse, l'abat et sauve ainsi sa compagnie d'une situation très critique.
Le même jour, au cours d'une violente contre-attaque ennemie, les soldats **PIERREL** Georges et **VAUDRILLE** Robert de la 6e compagnie, armés d'un fusil-mitrailleur, se portent spontanément en avant pour interdire aux assaillants l'accès d'un boyau. Ils préfèrent se faire tuer sur place plutôt que de reculer ou de se rendre.

Le 2 octobre, le sergent **BORNAC**, de la 10e compagnie, est chargé de reconnaître un village occupé par l'ennemi. Il pénètre hardiment dans ce village à la tête d'une petite patrouille. Quoique

blessé, il continue sa mission et rapporte des renseignements très précieux.
Le 4 octobre, la progression est rapide et est marquée par la prise de Saint-Soupplet. Le 5, des éléments français (334e) nous dépassent et vont occuper la vallée de l'Arne.
Du 5 au 9, le P. C. du colonel est à 1 kil. est de Saint-Martin-l'Heureux.

Du 9 au 10, nous relevons le 334e à Hausoné.
Le colonel **ARQUÉ** est évacué. Le commandant **de MORAS** prend le commandement du régiment.
Le capitaine **PRATX** commande le 3e bataillon ; le capitaine **DUFOUR** commande le 2e bataillon.

Le 10 octobre, l'ennemi se replie. La poursuite commence. L'axe de marche du 416e passe par la Neuville-en-Tourne et Juniville. Il y a un petit arrêt devant Juniville. Des reconnaissances sont envoyées dans la nuit du 10 au 11.

Le 11, l'ennemi cherche de nouveau à rompre le contact. La poursuite est reprise. Le 2e et le 3e bataillons sont en première ligne, le 1er bataillon est en réserve. L'axe de marche passe par Juniville, Mesnil-les-Auxelles, Trugny à l'ouest de Rethel.
Le 11 au soir, le 3e bataillon atteint la Tombe, mouvement de terrain à 800 mètres sud de Trugny, où il a un engagement rapide mais violent avec l'ennemi. Celui-ci se replie de l'autre côté du canal de l'Aisne.

Le 12 octobre, le 1er bataillon prend la place du 3e et atteint sans difficulté le canal de l'Aisne, à Trugny. Le 1er bataillon tente de traverser le canal par des moyens de fortune. Le 14 octobre, le sergent **BÉZINGUE** Jean-Baptiste, à la tête d'une patrouille de volontaires, franchit en plein jour le canal de l'Aisne, sur un radeau, malgré le feu croisé des mitrailleuses ennemies. Le radeau coule à pic. L'audacieux groupe de patrouilleurs est privé de tout moyen de retraite. Il fait face héroïquement à trois attaques successives, tenant tête aux Allemands jusqu'à l'épuisement complet de ses munitions. Le sergent **BÉZINGUE**, quoique prisonnier, reçoit la Médaille militaire.
Le 416e a gagné sa première citation en Champagne le 26 septembre 1915 ; c'est également en Champagne, exactement trois ans après, le 26 septembre 1918, qu'il mérite sa deuxième palme.
Le général **GOURAUD**, commandant la IVe armée, cite le 416e dans les termes suivants :

*« Régiment qui réunit au plus haut point les plus belles qualités d'ardeur guerrière, de dévouement et de discipline. Chargé pendant la bataille du 26 septembre 1918, en Champagne, d'une attaque délicate a su, sous l'habile direction de son chef, le lieutenant-colonel **ARQUÉ**, manœuvrer avec une réelle maîtrise et emporter les premières positions ennemies, malgré la vive résistance de nombreuses mitrailleuses. A réussi, après un combat opiniâtre de plusieurs jours, à conquérir tous les objectifs, capturant plus de 300 prisonniers, 5 canons, une quarantaine de mitrailleuses et 8 minen* ». (Ordre général n° 1449).

Le 416e prend une part très active à la poursuite, surtout pendant la première quinzaine d'octobre. Il traverse un pauvre pays où tout a été détruit par les Boches ; Juniville est rasée, tous les ponts sont coupés. Seuls subsistent dans la campagne d'immenses champs de choux qui font les délices de nos hommes.

En franchissant la Retourne à Juniville, un avion vient jeter des grenades sur le 3e bataillon. Les mitrailleuses ripostent et l'avion est touché.

Il vient s'abattre vers Mesnil-les-Aunelles. Le mécanicien et l'observateur sont tués.
Les premiers Français libérés sont rencontrés à Mesnil-les-Aunelles. Ils sont évacués sur l'arrière, car les Boches ont prévenu qu'ils tireront sur le village. Ils ne manquent pas de le faire.

La relève a lieu le 19 octobre et le régiment va cantonner au camp Ludendorf. Le 20, le 21 et le 22 octobre, le 416e occupe d'anciens camps ennemis. Le 23, il cantonne au camp Berthelot (près de Mourmelon), le 25 à Tours-sur-Marne.
Le régiment embarque à Épernay le 29 octobre et débarque à Foussemagne le 1er novembre. Il y cantonne jusqu'au 3.
Le 416e monte en secteur le 4 novembre. Le P.C. du colonel est à Bréchaumont.

--o---

Armistice

Le 11 novembre, à 11 heures, dès que l'armistice joue, les Bavarois que le 416e a devant lui sortent de leurs tranchées et agitent des drapeaux rouges en criant « République ».
Des ordres formels sont donnés aux hommes pour qu'aucun contact ne se produisent avec les belligérants. Le **11** au soir, il y a une grande consommation de fusées des deux côtés. Ce feu d'artifice dure toute la nuit.

Le 13 novembre, quatre parlementaires allemands se présentent devant le front du 3e bataillon (capitaine **PRATX**). Ils sont conduits au corps d'armée.
Ils viennent indiquer les emplacements des mines devant le front du régiment.
Des civils, la plupart de Mulhouse, viennent demander du pain et de la viande aux avant-postes.
D'autre part, des prisonniers français, italiens, roumains, affluent vers nos lignes. Ils sont dirigés sur des camps spéciaux où le service de santé leur donne les soins que réclame leur état.
Le 416e a la joie de voir des soldats du régiment capturés lors de l'attaque de Champagne quelques mois avant.

Le 17 novembre commence la marche en avant pour l'occupation des territoires libérés. Un lieutenant allemand livre 6 pièces lourdes et 120 mitrailleuses, suivant les conditions de l'armistice.
Les officiers et les soldats allemands sont, à leur départ et sous nos yeux, hués par les populations alsaciennes.
Partout un accueil chaleureux nous est réservé. Partout les rues et les maisons sont pavoisées : inscriptions de bienvenue, fanions et drapeaux flottent de toutes parts. Le régiment cantonne à Niedersteinbrun le 17 novembre, à Dietwiller le 18 novembre.
Du 21 au 31 décembre, le 416e séjourne à Habsheim. La municipalité de cette ville fait une réception enthousiaste au régiment.

Ce dernier pousse des bataillons au Rhin. Il a l'honneur de l'atteindre le premier de toute l'armée française par sa 2e compagnie.

Une médaille-souvenir consacre ce fait mémorable.

Un bataillon est à Kembs, un autre à Ottmanheim, le 3e est à Zimmershein, puis à Rixheim, près de Mulhouse. Il fournit les divers postes aux immenses approvisionnements abandonnés par l'ennemi dans la forêt de Hart. Fin décembre, il est appelé à Mulhouse pour assurer l'ordre troublé par les Alsaciens qui pillent les boutiques des Allemands. Lors de la visite du Président **POINCARÉ** à Mulhouse, il fournit la compagnie d'honneur, la 11e, sous les ordres du capitaine **POUET**. Les 2e et 3e bataillons assurent le service d'ordre.

Ensuite le 416e occupe des cantonnements aux environs de Dannemarie et travaille à la voie ferrée. Puis il embarque pour Lure. Les bataillons sont cantonnés autour de cette ville. Le 25 mars, la 154e division est chargée de faire l'instruction des Polonais. Elle devient 7e division polonaise (général **BONNIN**) et est rattachée au 3e corps d'armée polonais commandé par le général **de MONDÉSIR**. Le 416e devient le 21e Chasseurs polonais.

-------o--O--o-------

Ancestramil

MORTS

AU CHAMP D'HONNEUR

---o---

Cette liste ne comprend que les noms des militaires dont le Dépôt du 416e a reçu l'avis officiel de décès. Elle est arrêtée à la date du 1er novembre 1919.

---o---

OFFICIERS

SCHALL	Robert	lieutenant
LILÈS	Jean-Paul	sous-lieutenant
CARALP	Marius	sous-lieutenant
BOUZIGUES	Fernand	sous-lieutenant
DUCAROUGE	Louis Joseph	sous-lieutenant
BUJON	Claude Marie	chef de bataillon
ROUCAIROL	Louis	lieutenant
CHABOT	Benoit	sous-lieutenant
GÉRIN	Pierre	sous-lieutenant
FABERT	Charles Louis	sous-lieutenant
PAZAT	Maxime Antoine	lieutenant
ROLLIER	Pétrus Louis	capitaine
WICKER	Jérôme	capitaine
TESTE	Antoine	sous-lieutenant
KIEFE	Victor	lieutenant
OUSSET	Pierre	capitaine
QUILICHINI	Jean-Baptiste	sous-lieutenant
MONTEIL	Eugène J.-M.	commandant 2e bat.
BAPTAUDIER	Henri	sous-lieutenant
CLAYEUX	Jean Marcel	lieutenant
GRACH	René	lieutenant
de BAUDÉON	Gustave	sous-lieutenant
RACAUD	Raoul	sous-lieutenant
TERRACOL	Henri	capitaine
SAINT-BLANCART	Ernest	sous-lieutenant

ARNAL	Alfred Léopold Maurice	sous-lieutenant
VIGROUX	Paul	lieutenant
BOMPARD	Numa François	lieutenant
FOLLEREAU	Louis	capitaine
GOURDIN	Émile	sous-lieutenant
CORBIÈRE	Raoul Jérôme Félix	sous-lieutenant
ALLIER	Henri Gaston	chef de bataillon
ANTONETTI	Louis Joseph Caïn	capitaine
DUBOIS	Paul	lieutenant
DURUFLE	Joseph René Louis	sous-lieutenant
BOILOT	Paul	sous-lieutenant
BAUDET	Jean-Marie	chef de bataillon
BAUDET	Eugène	lieutenant
GUIGNE	Aristide	sous-lieutenant
GRILLOT	Jean	sous-lieutenant
GALLAIS	Louis	capitaine
LESOURD	Auguste	lieutenant
LECOCQ	Henri	lieutenant
MONTFOURNY	Victor	lieutenant
PAPIN	Maurice	sous-lieutenant
DAUBARD	Eugène Pierre	lieutenant
LE GUYADER	Mathurin	sous-lieutenant
MAREL	Marc	lieutenant
TAILLANDER	Maxime	sous-lieutenant

SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS

ARNAUD	Joseph Alexandre	soldat
ALBUCHER	Léon	soldat
AUDEVARD	Pierre	soldat
ALLIOUX	Félicien	soldat
AUCLAIR	Firmin Marcel	soldat
AUTHIÉ	Émile	sergent
ALAUX	Jean Thomas	sergent
ARTHAUD	Marius	soldat
AUDILHAC	Ernest	soldat
AUBERT	Henri	sergent
ARIBAUD	Henri	aspirant

AUROYER	Alexis	soldat
ARABET	Jean Fernand	caporal
ABRIT	Louis	soldat
ABARNOU	Gabriel	soldat
AUQUÉ	Jean	soldat
AUXENT	Marcel	soldat
ANGARD	Eugène Émile	soldat
AMISET	Alphonse Louis	soldat
ALLÈGRE	Albert Charles Léon	adjudant
ARNAUD	Émile Ernest	caporal
ANTOINE	Jos. P. R. M.	soldat
AZAIS	Paul	soldat
ALBRAUD	Jos. Et. Justin	soldat
AUFORT	Louis Albert	caporal-fourrier
ARMAUDON	Édouard	soldat
AMON	Joseph	soldat
AMBERNY	Gabriel	soldat
AUTRET	Jean François Guillaume	soldat
ASTIER	Jean-Pierre	soldat
ALLARD	Jean	soldat
AUTHESSERRE	Auguste	soldat
ACHIN	Émile	soldat
ANDRÉ	Marius	soldat
ARCHAMBAUDIÈRE	Eugène	soldat
AMALRIC	Gonzague	soldat
AUBRÉE	Eugène Marie	soldat
ACQUIER	Charles	sergent
ARNOUROUX	Jean	caporal
AMECLE	Julien	soldat
AUBECQ	Henri	soldat
AURIOL	Jean	soldat
ASSELINEAU	Marcel	caporal
AUGER	Henri	caporal
ABILAUDE	Arthur	soldat
AGULLO	François	soldat
AUGIROU	Auguste Léon	caporal
AUDOUY	Eugène Victor Auguste	soldat
AUGRIS	Charles Jean Baptiste	soldat
COLIGNY	André	soldat
ANUS	François	soldat

ANDRÉ	Joseph	soldat
ABRIE	Ernest Victor Jean	soldat
ARCHO	Émile	caporal
ARTIGUELONGUE	Alexandre	soldat
AZÉMA	Louis	soldat
AMIEL	Louis	soldat
ABADIE	Adrien	soldat
AMARGER	François	soldat
ALON	Germain	caporal
ALLARD	Édouard	soldat
BIRMEN	Henri Émile	soldat
BOMANOIRE	Alexandre	soldat
BARRIÈRE	Antoine Roger	soldat
BOUSQUET	Joseph Jules Charles	sergent-major
BREST	François Félix Alexandre	soldat
BERDEILH	Maurice Hyacinthe	soldat
BONNET	Paul	soldat
BEAUVILLE	Georges	soldat
BLONDET	Pierre	soldat
BARBAT	Alphonse	soldat
BALARD	Firmin	soldat
BONNETON	Denis	soldat
BARBAUD	Roger	soldat
BACHELLERIE	Camille	soldat
BÉCUS	Firmin	soldat
BRAUER	Georges	soldat
BOYAUX	Pierre Varlot	soldat
BRIOLE	Laurent	soldat
BRINGUIER	Adrien	soldat
BOULET	Auguste	caporal
BUCQUET	Émile	soldat
BARBE	Émile	soldat
BOUDES	Pierre	soldat
BOUILLY	Auguste	soldat
BOUTON	Désiré	soldat
BONNET	Jules Jean René	soldat
BATTESTI	Charles	sergent
BRETON	Jules Albert Gaston	soldat
BERTHOMIEU	Ernest	caporal
BENASSIS	Joseph Justin Pierre	soldat

BEAU	Gaston	soldat
BOZZI	Antoine	caporal
BRUNET	René Henri	soldat
BADOR	Louis	soldat
BÉRIAUD	Émile	soldat
BOUILHOL	Antoine	caporal
BERNON	Prosper	soldat
BEAUVAL	Léon Maurice	soldat
BOYER	Auguste	soldat
BOISSERIE	André	soldat
BRISSAULT	Louis	soldat
BOURGEOIS	Camille Robert	soldat
BRUNET	Maur. E. Ch. Gust.	soldat
BOULY	Armand Pierre Louis	soldat
BRIZENEUVE	Auguste	soldat
BURNIER	André	caporal-fourrier
BOUZIN	Édouard Jean Antoine	soldat
BUSCA	Étienne	soldat
BARDY	Paul Philippe	soldat
BRESSON	Léon Louis Jean	caporal
BOS	Pierre	soldat
BERQUEZ	Alfred	soldat
BONNEFON	André	caporal
BERNADON	Jean	soldat
BESSE	Léon	caporal-fourrier
BOUVIER	Léonard Eugène	soldat
BURON	Marius Jean	soldat
BARDIN	Victor	soldat
BARTHÉLEMY	Joseph	soldat
BOURDEAU	Eugène	soldat
BROSSETTE	Victor	caporal
BAILLELY	Pierre René	caporal
BATISSE	Michel	soldat
BESSON	Denis	soldat
BARD	Armand	soldat
BARD	Jean	soldat
BLANC	Almir Paul	soldat
BRU	François Marius	soldat
BOUSQUET	Baptiste	sergent-fourrier
BARBIER	André Adelin	soldat

BOURDETTE	Pierre	soldat
BOURNEUF	Robert	soldat
BRÉGÈRE	Eugène François	soldat
BELOT	Jacques Marie Albert	soldat
BAUDEAN	Jos. J. Et. Fern.	soldat
BLATTES	Joseph Paul	soldat
BIANCHI	Alexandre	soldat
BERNY	Joseph	soldat
BOUCHUT	Joannès	soldat
BESTION	M. J. B. Aug. Pr.	soldat
BACHELARD	Gustave	soldat
BENEY	Jean	soldat
BRUGUIÈRE	Louis	soldat
BLAUD	Louis Marius	caporal
BERNARD	Émile François	soldat
BLANC	François	soldat
BOURDIOL	Eugène	soldat
BRACQ	André	soldat
BERTRAND	Louis Claudius	sergent
BROS	Hippolyte	soldat
BURDILLAT	Pierre	soldat
BEAUCHAMPS	A. Alex. Eug.	soldat
BOUTEYRE	Antoine	soldat
BEUTZ	Marie Henri	soldat
BLOND	Prudent	soldat
BEC	Germain Adrien	caporal
BOURIQUET	François	soldat
BESSON	Antoine	soldat
BERGER	Henri	soldat
BONNET	Jean	caporal
BOUSCARLES	Jean	soldat
BASSIMOINE	François	soldat
BLANC	Georges	caporal
BOURDON	André Fernand	soldat
BLIU	Claude François	soldat
BERTHELET	André	soldat
BASTIDE	Robert	soldat
BERNIÉ	Joseph	soldat
BERTHELOT	Joseph	soldat
BLANC	Victor Louis	soldat

BOISSIER	François	soldat
BOUYS	Émile	soldat
BRAZIER	Louis	soldat
BOYER	Marius	caporal
BOLLENGIER	Arthur	soldat
BARTHÉLEMY	Joseph	sergent
BOUCHER	Rocher	soldat
BUON	Henri	soldat
BRÉMOND	Marius	soldat
BOSC	Eugène	sergent
BELLON	Janin	soldat
BONNARD	René	soldat
BOUVET	Élie	adjudant
BOUSQUET	Raymond	soldat
BIBARD	André	soldat
BEHARELLE	Henri	soldat
BOSSUYT	Gustave Désiré	soldat
BAUDOIN	Louis Jean Marius	caporal
BOUBAT	François	soldat
BARCAT	Charles Maurice	soldat
BRUNO	Pierre	soldat
BALDET	Jean Joseph Louis	soldat
BELLARD	André Émile	soldat
BOURDON	Élie	soldat
BENOIT	Jul. Fern. Maur.	soldat
BEAULIEU	Pierre	soldat
BLANGUEMON	Marceau	soldat
BESSE	Marcel	soldat
BÉNETEUX	Jules	soldat
BAUDEBOUT	Lucien	soldat
BONNEFOUS	Pierre	sergent
BRUN	Alexandre	caporal
BLOUD	Paul	soldat
BOULLE	Ernest	soldat
BERGEON	Jean-Louis	soldat
BRISSET	Fernand	caporal
BENET	Louis	soldat
BAUFORT	Adrien	sergent
BUSCA	Paul	sergent
BOUREL	Joseph	soldat

BOUT	Henri	1re classe
BAILLON	Noël	soldat
BOHER	Denis	caporal
BOURBIAUX	Louis	soldat
BELLANGER	Georges	soldat
BOUSSIGUET	Florent	soldat
BERTHAUD	Jean	soldat
BOUBERT	Jules	soldat
BARDOU	Henri	soldat
BASSET	Gaston	soldat
BERGER	Marcel	soldat
BLANC	Jacques Félix	aspirant
BIÈRES	Auguste	soldat
BOUYSSOU	Roger	soldat
BONICEL	Achille	soldat
BOUFFARD	G. And. Alph.	soldat
BOULEC	Joseph Marie	sergent-fourrier
BRANEYRE	Jean	soldat
BRUSA	André Armand François	soldat
BLANCHARD	Étienne Lucien	caporal
BOULANGER	Louis Ferdinand	soldat
BOUTEILLER	Marie	soldat
BRAULT	Émile	soldat
BEZAUDUN	Prosper	soldat
BERTHONNIER	Pierre	soldat
BADRE	Michel	soldat
BURAT	Paul Émile	soldat
BRIOT	Pierre	soldat
BUISSIER	Claudius	soldat
BLANCHARD	Alexandre Léon	soldat
BION	Jean	soldat
BATTU	Ismaël	soldat
BONAFOS	Pierre François	soldat
BERNARD	Francis	sergent
BRASSEUR	Alphonse Constant	soldat
BRAINE	Émil. P. Alex.	soldat
BOULLENGER	Ad. R. Pasc.	soldat
BENESIS	François Joseph	soldat
BEY	Gaston Hippolyte	soldat
CLAVIÈRES	Pierre Élie	soldat

COURTIAL	Et. Alex. Marcel	soldat
CONQUET	Alexandre	soldat
CHEF D'HOTEL	Alfred Édouard	caporal
COSTE	André François Prosper	soldat
CHABRIER	Jean	soldat
CHAPON	Louis	soldat
CHAVANEL	Élie	soldat
COCHET	Paul	soldat
COSTE	Étienne	soldat
COMBE	Antoine	soldat
CAZES	Paul	soldat
CALSAC	Gabriel Jean Antoine	soldat
COUMELONGUE	Jean	soldat
CHASTILLON	Noël	soldat
CANTURE	Jean Joseph	sergent-major
CAIRE	Augustin	soldat
CANNEDON	Louis	soldat
CHASTAGNÉ	André	soldat
CHAROBERT	Henri Marius	soldat
CHATAGNIER	Jean-Baptiste	caporal
COURNON	Mathieu	soldat
CABANES	René	soldat
CARENTON	Alexandre	soldat
CAZABON	Henri	soldat
CHANAL	Claudius	soldat
CHAZAL	Jean	soldat
COSTEY	Marius	soldat
COTTET	Jean	soldat
CHEMIÈRES	René	soldat
CLAMENS	Bernard	soldat
CAPELLE	Maurice	sergent
CHAUMET	Jules Claude Julien	soldat
CRAYSSAC	François	soldat
CALCEL	Baptiste	soldat
COMBALADE (de)	Henri Joseph	soldat
CHAUSSADE	Léon Édouard	soldat
CARRIÉ	Joseph	soldat
CELERIER	André	soldat
CHARLAS	Jean	soldat
COSTES	Louis	soldat

CAUQUIL	Charles Henri Achille	soldat
CLUZEL	Léon Marcellin	soldat
CREMOUX	Maurice	soldat
CASTILLON	Joseph	soldat
CALOUX	Robert	soldat
CHAVATTE	Pierre	soldat
COMBET	Henri	soldat
CAUMETTE	Joseph Henri	soldat
CHARLON	Émile	soldat
CHEVALLIER	Jean	soldat
CONDAT	Jean	soldat
CONDETTE	Gaston	soldat
CAMBON	Léon	soldat
COMBROUX	Édouard	soldat
CAU dit **BERNACHAS**	Paul Noël	soldat
CAVAILLÈS	Marius	soldat
CHANON	Louis	soldat
CUBAYNES	Louis	soldat
CAVAILLÈS	Paul Émile Ernest	soldat
CROS	Marius Justin	soldat
COLONNA	Césari	sergent
CASTAING	Evremond	soldat
CÉSAR	Francisque Joseph	soldat
CASTAU	Georges	sergent
COLLÉON	Eugène	soldat
CAZAL	Émile	sergent
CHAPPÉ	Jean-Baptiste	soldat
CHAPERON	Eugène Marcelin	soldat
COUZON	Joan. Bapt. St.	caporal
CHENAVAS	Louis Joseph	caporal
CHAMPALLIER	L. P. Mar.	soldat
CUVILLIEZ	Alfred Joseph Eugène	soldat
COINDRE	Louis	caporal
CHABANCE	Joseph	soldat
CHAUVELON	C. Ern. L.	soldat
COSTUAS	Eugène Ange Marie	soldat
CLÉMENT	Renaud	soldat
CHAPUIS	Marcel Claudius	caporal
CANILLAC	Pier. Em. Ephr.	soldat
CROUX	Marius Césaire	soldat

CHUSSEAU	Auguste	soldat
COUDERC	Paul	soldat
CAIRE	Pierre	soldat
CALVIN	Armand Émile Marius	sergent
COUTIL	Félicien	caporal
COLIN	Henri Charles	soldat
CARTIER	Henri	soldat
CANY	Léon	soldat
CARLU	Joseph Jules	soldat
CHEVALIER	Eugène	soldat
CAMAJORE	P. And. Val.	soldat
CRÉPIN	Octave Moïse Gaston	soldat
CERISIER	Émile Désiré Henri	soldat
CARAYOL	Louis	soldat
CHOULET	Georges Maximilien	soldat
CUVILLIER	Guy	soldat
CHAILA	Maurice	soldat
CHAUTREAU	Jean	soldat
CHAUSAT	René	soldat
COMBE	François	soldat
CHAPE	Louis	adjudant
COMBEAU	Antoine	soldat
CALIXTE		soldat
CLÉMENSOT	Jean	caporal
CABRILLAC	Pierre Louis	soldat
COURNÈDE	Léon	soldat
CAYLET	Louis	soldat
COUZINET	Pierre Gaston	caporal
CHAPOTTON	Pierre	soldat
CAUDAN	Pierre	soldat
CAMPAN	Jean-Pierre	soldat
COUSSET	Raoul Armand	soldat
DURAGNON	Jean	soldat
DUFRAIGNE	Franç. Phil.	soldat
DECOUZON	Henri	soldat
DESCAMPS	Arthur	soldat
DUPOUY	Léon Paul Albert	soldat
DUCIEL	Alb. Cél. Ant.	soldat
DIEUPART	Raymond	caporal
DO	Louis	soldat

DEDIEU	Joseph	soldat
DANAS	Henri	soldat
DELVAUX	Marcel	sergent
DUBOY	Émile	sergent
DUGAS	Roger Georges	aspirant
DUMAS	Joël	soldat
DAVID	Charles	soldat
DELLAC	Jacques Mathieu	soldat
DELPEAU	Joseph Henri	soldat
DUPLÂA	Martial Jules	brancardier
DESMOULINS	Jean-Baptiste	soldat
DRAGUIS	François	adjudant-chef
DURAND	Henri Ed. Arm.	soldat
DELORME	Marcel Victor	soldat
DEGUEL	Benoit	caporal
DENIS	Alexis	soldat
DROGE	Pierre	soldat
DURAND	Jean	soldat
DUMAS	Barthélemy	soldat
DECHET	Marcel	soldat
DELAGNES	El. Aug. Jean Arm.	soldat
DUFFAU	Paul François	soldat
DUNAUD	Eugène	soldat
DELRIEU	Jules Ludovic	cycliste
DUBOIS	Adolphe	soldat
DANÉ	Jean	soldat
DURANTET	Jean-Baptiste	soldat
DETOUL	Louis	soldat
DUSSUEL	François Pierre Paul	caporal
DURAND	Ernest Marius Antoine	soldat
DEBARD	Louis	caporal
DUFRENOY	Charles	soldat
DUINAT	Auguste	soldat
DEFRENNE	Georges	soldat
DELATTRE	Jules Albert	soldat
DUTRUC	Marius	soldat
DEMARET	Ferdinand	soldat
DEZUTTER	Henri	soldat
DESMARE	Eugène Ernest	soldat
DUFRAT	Pierre	soldat

DUPLANTIER	Jean	soldat
DEVIERS	Jean	soldat
DOMONT	Henri	soldat
DULAC	Jean Joseph	soldat
DELORME	Antoine	soldat
DEMOGE	Joseph Alphonse	soldat
DUMONTEIL	Jean-Baptiste	soldat
DECONINCX	Daniel	sergent
DOURLHIÈS	Paul	sergent
DOYEN	Camille	caporal
DEMAVETS	Pierre	soldat
DESAGE	Benoit Louis	soldat
DURAND	Ernest	sergent
DABLAN	Charles	soldat
DURAND	Ludovic Charles	adjudant
DUHAUT	Alfred	soldat
DARTOIS	François	caporal
DENIS	Émile	soldat
DECHILLY	Célestin Léon	soldat
DAUTION	Étienne	soldat
DAUDÉ	Joseph Hilarion	soldat
DEPINAN	Georges Gustave	soldat
DUFOUR	Victor Cyrille Alfred	soldat
DAFFOS	Jacques Louis Joseph	soldat
DIOLOGENT	Henri	soldat
DELETTRE	André	soldat
DUFFOIR	Joseph	soldat
DUPONT	Jean-Marie	soldat
DELIZY	Ernest	caporal
DELMAS	Joseph	soldat
DUBOIS	Henri Auguste	soldat
DAVID	Firmin François	soldat
DEFOUR	Émile Henri	soldat
DOUMERGUES	Henri	sergent
DUHAMEL	Alexandre	soldat
DAVID	Émile Eugène Désiré	soldat
DURAND	Élie	soldat
DAULNY	Alexandre	soldat
DESPUJOLS	Pierre Georges	soldat
DEVILLERS	Élie Victorien	soldat

DELISLE	Mat. François Pierre	soldat
DOUCET	Eugène Louis	soldat
DELBOSQ	Pierre	soldat
DOREL	Marius	soldat
DUBAU	Jean Auguste	soldat
DOIDY	Alfred Théodore	caporal
DRÉVARD	Pierre	soldat
DUPLA	Jean	soldat
DEMAN	Sylvain	sergent
DUSSAUD	Jean Louis	sergent
DAVID	Pierre Marie	soldat
DAVOUZE	Georges Lucien	soldat
DECHAUP	Pierre Marie	soldat
ENJALBERT	Léon Augustin	soldat
EYCHENNE	Pierre	soldat
ESCARGUEIL	Léon	adjudant
ESPA	Gaston	soldat
EXCOFFON	Michel	soldat
EDELINE	René	sergent
EYCHENNE	Jean	soldat
ERRE	Pallade	soldat
EVE	Antonin	soldat
ESTEVENY	Clément	soldat
ESTIVAL	Eugène	caporal
ÉTIENNE	Marcel	sergent
EYCHENNE	Albert	soldat
EDDE	Marcel Gilles	soldat
FRENON	Victor	soldat
FAREL	Eugène	sergent
FRÈDE	Jean-Pierre	sergent
FOURTAIRE	Jacques	sergent
FLAGÈS	Élie	sergent
FERIAUD	Edmond François Xavier	caporal
FILLON	Léonce	soldat
FRESSINET	Blaise Hip. Hort.	soldat
FERRIÈRES	Eugène Germain	soldat
FERRÉ	Marius	soldat
FÉNÉTAUD	Jean	soldat
FÉLIDE	François	soldat
FONTANIÉ	Jules Dom.	soldat

FRANCIEL	Germain	soldat
FOISSAC	Louis	soldat
FIGUÈRES	Joseph	sergent
FARNET	Léopold	caporal
FOUILLAUT	Louis	soldat
FONCIET	Auguste	caporal
FOURGEAUD	Élie	soldat
FIGON	Aimé Antoine	soldat
FALCY	Henri Joseph	soldat
FRAYSSE	Maurice Mar. Louis	sergent
FLOURENS	Joseph Eugène	soldat
FRANCONY	Célestin Charles	soldat
FARCY	Léon Marius	soldat
FASQUEL	Charles	soldat
FRAISSE	Auguste	soldat
FAURE	Joseph	soldat
FAURE	Charles	soldat
FATIGON	Paul Léon	soldat
FINOT	Gaston	soldat
FENACHAT	Alexandre	soldat
FRAYSSE	Noé Charles Ernest	soldat
FEUGUEUR	Maurice	soldat
FRÉON	Célestin Désiré	soldat
FONTANEL	Albert	caporal
FAURE	François	soldat
FOURNIER	Marcel	soldat
FAVARD	Georges surn. Raoul	soldat
FAYOLLE	Francisque	caporal
FOURTET	Alfred	soldat
FOUQUE	Marcel	soldat
FLAGUIÈRE	Michel	sergent
FOUGERON	Henri René	soldat
FABRE	Louis	soldat
FANAS	Victor Barthélemy	soldat
FERRIER	Louis Auguste	soldat
FABUREL	Georges	soldat
FOUHETY	Henri	caporal
FEUILLET	Georges	soldat
FOSSATI	Jean-Baptiste	soldat
FABRE	Pierre	soldat

FABRE	Célestin Léopold	soldat
GAUTHIER	Gustave	soldat
GARREAU	Pierre	soldat
GUILLET	Ferréol Joseph Amédée	soldat
GIRAUD	René	soldat
GISQUET	Gabriel Élie Mart.	soldat
GAUBERT	Jean-Marie	soldat
GUITTARD	Justin	soldat
GARBIER	Albert Léon	soldat
GUERTON	Paul Anatole	soldat
GAGNAC	Pierre Jacques François	soldat
GENDRE	Gauderique	soldat
GANETTA	François	soldat
GENTIL	René Henri	soldat
GERVAIS	Julien	soldat
GRANGE	Auguste	soldat
GUILLAIN	Maurice	soldat
GUYOT	Louis Victor	soldat
GOUDEY	Marcel Edmond	1re classe
GIBAUD	Joseph	soldat
GARRIGUES	Marcel Jean	soldat
GUILHEM	Fr. Irénée Mar.	caporal
GEORGES	Marius Louis	soldat
GOUDOUNEIX	Jules André	caporal
GRANDMAISON	Alexandre	soldat
GAFFÉ	Julien Eugène Denis	soldat
GOUNARD	Guillaume Ferdinand	soldat
GAICH	Louis	soldat
GIDROL	Barthélemy	soldat
GINON	Alfred	soldat
GIRARD	Benoit	soldat
GIRERD-POTIN	Jean-Marie	soldat
GONVACHON	Antoine	soldat
GOUNIER	François	soldat
GINDRE	Joseph François	soldat
GOLFIER	Armand	soldat
GRITZMANN	Abraham	soldat
GAUTHEROT	Georges	soldat
GOYON	Joanny Benoit	soldat
GUILLEMOTTE	Auguste Aristide	soldat

GARAY	Raoul Jean	soldat
GARNET	Gilbert	soldat
GÉRAUD	Frédéric Jules	soldat
GORGET	Fernand Auguste	soldat
GIBELIN	Mar. Antoine Laurent	soldat
GALLAND	Séraphin	soldat
GOMOT	Germain	soldat
GAUDILLAT	Claude	soldat
GOUTAUDIER	Alfred Benoit	soldat
GONIER	Adrien	soldat
GIBAULT	Édouard Désiré	soldat
GOLLOT	Jean Émilien	soldat
GRAS	Edmond	soldat
GIRAUD	Michel	soldat
GIBERT	François	soldat
GARRIGUES	Lucien H. Gaston	soldat
GIROIX	Fernand Fran. Louis	téléphoniste
GERSAT	Joseph	soldat
GRATADEIX	François	soldat
GUILLET	Henri	sergent
GOLLY	Lucien	sergent
GRET	François	soldat
GAUTHEROT	Joseph	soldat
GODAIL	Joseph	soldat
GEUTHON	Joseph	soldat
GRENIER	Léon	soldat
GELÉE	André	soldat
GOLY	Noël	soldat
GINESTE	Charles Louis	soldat
GIRERD-POTIN	Louis	soldat
GOLAND	Émile	sergent
GRIFFOND	Joseph	soldat
GUY	Daniel Paul	soldat
GILES	Pierre	soldat
GAUBLOMME	Maurice	soldat
GENTY	Georges	soldat
GAUDIN	Eugène	sergent
GLATTFELDER	Jacques	soldat
GILET	Émile Auguste	soldat
GUN	Edmond Jean Joseph	soldat

GINET	Louis	soldat
GLORIAUD	Charles	caporal
GUIRAL	Arthur	soldat
GUILLEM	Ernest	soldat
GONET	Victor	soldat
GRUEL	Adrien Ernest	soldat
GAUCHOUX	Jules	sergent
GIL	François	soldat
GODART	François	sergent
GARIN	Aimé	soldat
GUIEN	Joachim Henri	soldat
GUIBERT	Léon Alexandre	soldat
HOBS	Bertin Jules	soldat
HINZELIN	Albert	soldat
HALLIER	René Armand	soldat
HENRI	henri	soldat
HUNE	Gentien Hippolyte	soldat
HEBRAL	Victor	soldat
HERMET	Jean	soldat
HERVÉ	René	soldat
HEDEMBAIGT	Jean-Marie	soldat
HEUILLET	Jean	soldat
HAURET	Odillon Achille	tambour
HUBERT	Auguste Louis	soldat
HOMEM	Pierre	soldat
HÉROL	Jules	soldat
HELBECQUE	Victor	soldat
HUCHON	Jean-Marie	soldat
INARD	Élie	soldat
D'IRBY	Paul	sergent-major
JAEGER	Pierre Louis	soldat
JOUY	René	téléphoniste
JANVIER	Georges	caporal
JEANNOT	Julien	soldat
JARMAUD	Julien	soldat
JACQUOT	Lucien	soldat
JACQUOT	Louis Joseph	caporal
JEAN	Raymond	sergent-fourrier
JOLY	Jean-François	soldat
JAIL	Gaston Joseph	caporal

JOISSET	Étienne Marcel	soldat
JACLOT	Henri	soldat
JOURDA	Jean	soldat
JODEAU	René	soldat
JOLLIVET	Henri Ernest	soldat
JAUNAS	Camille	sergent
JOURDA	Jean-Pierre	soldat
JULES		soldat
JACQUET	Albert Eugène	1re classe
KELLER	Mathieu Émile	soldat
LAFFAURIE	Louis	soldat
LANGLADE	Jean	soldat
LAJOUX	Aimé	soldat
LASSUS	Gabriel Jean	soldat
LEPAGE	Édouard	soldat
LABARTHE	Charles Gaston	soldat
LACAU	Henri	soldat
LACOMBE	Alfred	soldat
LUGAN	Jean dit Payrouillé	soldat
LEPEINTRE	Robert	soldat
LOUTRADE	Jean	soldat
LAGUERRE	Paul Marcel	soldat
LECLERC	Pierre	sergent
LEPILLIER	Victorin	soldat
LEMONIER	Robert Marie Alexandre	soldat
LAFITTE	Abel Jean	soldat
LHENRY	Jacques	soldat
LAVERGNE	Élie	soldat
LACROIX	Maurice	soldat
LAMBERT	Élisée	soldat
LAMBERTIN	Camille	soldat
LACHAISE	Joseph Auguste	soldat
LHERMINE	Louis	soldat
LAVERNE	Lucien André	soldat
LELOUCY	Paul	soldat
LULLIER	Jules Marie	soldat
LAGARDE	Jean	soldat
LE GARREC	François Marie	soldat
LAFFITTE	Jean Henri	sergent
LEBALOUX	Camille	musicien

LABAT	Jean	soldat
LUCHAIRE	Maurice	sergent
LEMORT	Désiré	caporal
LEBON	Robert	soldat
LECOMTE	Eugène	soldat
LITCHPELD	William	soldat
LALLET	François	soldat
LIHAULT	Joseph	soldat
LIAUDON	Louis	caporal
LIAUTAUD	Louis Paul	soldat
LACARRIÈRE	Louis	soldat
LAPÈZE	Paulin	soldat
LACHON	Bernard	soldat
LARGIER	Pierre	soldat
LAUMONT	Léon	soldat
LANG	Claudius Adolphe	soldat
LAUBY	Antoine	soldat
LEGUEUX	Norbert	soldat
LEVOY	Michel	sergent
LAGARRIGUE	Joseph	caporal
LAMBERT	Eugène	soldat
LEGAY	Marcel	caporal
LALLIER	Henri Fleury Ch.	caporal
LAROERE	Jean-François	soldat
LECLERC	Octave Désiré	soldat
LEGRAND	Georges	soldat
LAVAL	Gabriel	soldat
LEMAIRE	Victor	soldat
LE CAM	Ernest	soldat
LAGUEVRE	Gaston	soldat
LAUDIÉ	Michel	soldat
LECOCQ	Clotaire Joseph	caporal
LACOSTE	Louis Édouard	sergent
LANSON	René	soldat
LE SQUER	Jean-Marie	soldat
LUSSON	Auguste Jean	sergent
LE GALL	Yves Marie	soldat
LECIGNE	Jacob Charles Joseph	soldat
LIGNORY	Clément	soldat
LETERRIER	Alfred Adolphe	soldat

LECAMP	Armand	sergent
LANGEVIN	Jean	soldat
LAPORTE	Auguste	soldat
LATASTE	Gaston	soldat
LAVEL	Antoine	tambour
LAMOLLE	Jean Marcel Aimé	sergent
LOUBIÈRES	Alexandre	caporal
LASGORCEIX	Georges	soldat
LANIEU	Jean-Baptiste	soldat
LAURENT	Paul	soldat
LIGER	Camille	soldat
LARTAUD	Henri Gabriel	soldat
LEVEZIER	Joseph Gaston	caporal
LAUTHIER	Pierre	soldat
LALLEMAND	Maurice Louis	sergent
LEVEZIER	Gaston	caporal
LOUIS	Pierre	sergent
LEPETIT	Alfred Édouard	soldat
LECLERCQ	Georges Henri Joseph	soldat
LANSON	Henri Ed. Georges	soldat
LACOUR	Mathieu Eugène	sergent
LAURENT	Paulin Henri	soldat
LEFEBVRE	Louis Auguste	soldat
LADEVÈZE	Armand François Ant.	sergent
MASSEGUIN	Adolphe	soldat
MAVIEL	François Jos. Marius	caporal
MOULY	Édouard Olivier	soldat
MÉROU	Georges	soldat
MALBRIEL	Jean Marie Germain	soldat
MARCHAND	Paul Henri	adjudant
MARROT	Joseph	soldat
MARTIN	Julien Élie	soldat
MAJOUX	Alfred	sergent
MACARY	Jean	soldat
MOLINIER	Joseph	soldat
MONÉ	Jacques Nicolas Pierre	soldat
MANENQ	Pierre Paul Jean	caporal
MARIUS	Paul	soldat
MARTY	Hyacinthe	soldat
MELHIOT	Marcel Raoul	caporal

MAZEAU	Charles	soldat
MEREY	Jules	sergent
MOULIUS	Michel Maximilien	soldat
MIGAYROU	Louis	soldat
MANTHE	Marius	soldat
MAZIÈRES	Louis	soldat
MARTY	Henri	soldat
MONTAGNÉ	Urbain	soldat
MOREAU	Henri	soldat
MARRE	Pierre	caporal
MARTIN	Jean Bertrand	soldat
MARCILLAC	Julien	soldat
MASSOUTIÉ	Émile	sergent
MONDON	Léopold	soldat
MARTINON	Étienne	soldat
MOUSSIN	Paul	clairon
MOINE	Lazare	soldat
MICHAUD	Antoine Marie	soldat
MOURIQUAND	Jules Émile	soldat
MULNET	Maxime Eugène	soldat
MANGEON	Léon	soldat
MARQUET	Privat	soldat
MEYER	Charles	soldat
MANGIN	Émile François	soldat
MARTY	Hippolyte	soldat
MEYSER	Édouard Léon	soldat
MACHET	Étienne	soldat
MOTTE	Marcel	soldat
MONTGILBERT	Charles	soldat
MABILAT	Marius Alexandre	soldat
MAZOYER	Casimir Étienne	soldat
MUS	Sylvain	soldat
MELLINGER	Eugène	soldat
MASSON	Philippe	soldat
MONTAGNE	Eugène	soldat
MASSON	Alphonse Marie	soldat
MICHAUD	Cl. Arnaud Eugène	soldat
MARRON	Louis	soldat
MOURET	Louis	soldat
MORICE	Jean Pierre François	soldat

MORAGNES	Antoine	soldat
MOREL	Gustave	soldat
MONTAGNE	Amédée Henri	caporal
MAGLAIVE	Henri	soldat
MORARD-LACROIX	Albert	soldat
MERLIN	Edmond	soldat
MAITRE	Antoine	soldat
MÉGEMONT	Jean	soldat
MARCELLIN	Baptiste	soldat
MALE	Marcel	sergent
MAURY	Pierre Dania	soldat
MOREAU	Gaston Julien	soldat
MENANT	Louis Hyp. François	caporal
MANEBY	Antoine Marius	soldat
MAIN	Joseph Georges	soldat
MENON	Georges Camille	soldat
MAUGAIN	Jean-Marie	soldat
MIQUET-BORRET	Gaston	aspirant
MARTY	Jules Martin	soldat
MORVAN	François	soldat
MARTIN	Augustin Robert	soldat
MENIGAUD	Hippolyte	soldat
MELLIER	Jules	soldat
MÉTIFFIOT	Jean-Baptiste	soldat
MOUNIS	Georges	sergent
MARTIN	Alexandre	soldat
MÉLIX	Pierre	soldat
MALECAMP	Gustave	soldat
MOREL	Marcel	soldat
MINNAERT	Joseph Julien	soldat
MARQUIS	Augustin	soldat
MACHERET	Albert	soldat
MACÉ	Marcel	caporal
MORLOT	Maurice Camille	soldat
MOURRE	Désiré Gabriel	soldat
MARTIN	François	soldat
MARGERAND	Johanny Albert	caporal
MATHIEU	Eugène	sergent-major
MICHAU	Théodore	sergent
MAFAYOUX	Fernand	soldat

MEYRIEU	Ferdinand Élie	sergent
MOURGUET	Jean	soldat
MAGNE	Joseph	soldat
MARZAC	Jean	soldat
MOLI	Jean Joseph	soldat
NÉRON	Charles Antonin	soldat
NICOLAS	Jules Honoré	soldat
NOUVEL	Antoine	soldat
NEGRON	Arthenon Daniel	soldat
NICOLAS	Louis	soldat
NICOLAS	Louis Marie	soldat
NOËL	Paul Louis	soldat
OUSTRY	Armand Félicien	soldat
OUVRIEU	Henri	soldat
ORY	Henri Ernest	soldat
OLIVIERO	Philibert Marie	soldat
OUIN	Louis	sergent
PUIG	Martin Jean Pierre	soldat
PORTA	Georges Gabriel Léon	soldat
PUNTIS	Jean-Baptiste	soldat
PRIVAT	Charles	soldat
PÉDOUSSAT	Joseph	soldat
PARIS	Narcisse	soldat
PAGÈS	Maurice Joseph	soldat
PORTAL	André	soldat
PERRONO	Joseph	soldat
PLANQUES	Paul Émile	sergent
PRADEL	Paul Alfred	soldat
PRATS	Charles Joseph Jean	soldat
PÉTUREAU	Émile	soldat
PUJOL	Pierre	soldat
PICHON	Louis Émile	soldat
PÈRES	Robert	soldat
PETITPREZ	Henri Paul	soldat
PORTAL	Antoine	soldat
PRATS	François	soldat
PARIS	Eugène	soldat
PAGÈS	Sauveur Denis Laurent	soldat
POUZOT	Édouard	soldat
PORTES	Ernest	soldat

PUECH	Émile Albert	sapeur
PARENT	Modeste Antoine	soldat
PRÉTET	Lucien	soldat
PAILLASSON	Pierre	soldat
POIRISSE	Henri Joseph	clairon
PERRET	Joseph Pierre	soldat
PONS	Barthélemy	soldat
POUZOLS	Marcelin	soldat
POUZENC	Jean Auguste	soldat
PÉZIÈRES	Henri Auguste	soldat
PIERRON	Armand	soldat
PEYNET	Jean	soldat
PUGIN	Léon	sergent
PARIS	Louis	soldat
PHILIPPE	Joseph Philippe	soldat
PAILLET	Gaston Maurice	soldat
PASSET	Jean	soldat
PEYRON	Gustave	soldat
PROFIT	René Georges	soldat
PICOT	Paul	soldat
PASSAGA	Léon	sergent
POCHON	Marc Jean	soldat
PARRIMOND	Sauveur	soldat
PÂQUES	Edmond	soldat
PERROTIN	Joseph	soldat
PHANER	Joseph	caporal
PELLET-SORET	Claude	soldat
POMMIER	Camille	soldat
PERNÈS	Fortuné Mélaine	soldat
PERÈS	André Marie M.	soldat
PAUX	Pierre	soldat
PETIT	Marcel	soldat
PERROT	Alfred	soldat
PEYRAT	Jean	sergent
POTIN	Alfred	soldat
PEYRE	Jean Honoré	soldat
PRADAL	Ferdinand Berton Gérard	soldat
PERRIN	Pierre Louis	soldat
PIERREL	Georges Joseph	caporal
PASQUIER	Louis	sergent

PAGET	Claudius	soldat
PRIEUR	Eugène	soldat
PRADEAU	Jean Félix	soldat
POULAIN	Paul	caporal
PECH	Jean	soldat
PERROT	Raymond Eugène	soldat
PINEAU	François	soldat
PICHON	Ferdinand	soldat
PLA	François	soldat
QUEVRAM	Raymond Charles	soldat
QUENEHEM	Alfred Camille	soldat
QUÉMÉNER	Jean-François	soldat
QUÉRÉ	Yves Marie	soldat
QUILLIEM	Pierre	soldat
QUINQUIS	Jean	soldat
QUÉRÉ	Hamon	soldat
ROUQUET	Arthur Paul Germain	soldat
ROLLAND	Germain	soldat
ROQUES	Jules	soldat
RAVAULT	Georges André	soldat
ROUQUIÉ	Abel Auguste	soldat
RAYNAUD	Barthélemy	soldat
ROUSSEL	Henri	soldat
ROUGOL	Jean	soldat
ROBERT	Sylvain	soldat
ROBERT	Henri Ferdinand	soldat
ROCHET	Lucien	soldat
ROLLIN	Pierre François Julien	soldat
ROUSSÉGUIER	Émile	soldat
REDING	Jules	sergent
RAYNAL	Cyprien Victor	soldat
ROQUES	Léon	soldat
REYNAUD	Henri	soldat
ROUQUETTE	Jean Charles	soldat
ROVEZ	Cyrille	soldat
ROUSSARD	Jules Eugène Marcel	soldat
ROYER	François Georges	soldat
RIGAL	Paul Jean Marie	soldat
RAYNAUD	Raymond Julien Paul	soldat
ROBLIN	Jules	sergent

ROQUELAURE	Auguste Jean Joseph	soldat
RICHARD	André Louis	soldat
REVEL	Séraphin	soldat
RAMBAUD	Aimé Joseph Paul	soldat
REYNAUD	Jean	caporal
REBOUL	François Romain René	soldat
RINGOT	Jules	adjudant
REY	Jean	soldat
ROGER	Louis	soldat
ROUCHÉ	Joseph	soldat
RAYNAUD	François Jean Marie	soldat
RAGNIÉ	Alexandre	soldat
RATIER	Pierre Célestin	soldat
ROSTAND	André	soldat
ROLLAND	Charles	soldat
ROQUES	Maurice	soldat
ROUJEAN	Jean-Marie	soldat
REYNIER	Benoni	soldat
ROUANET	Aimé	soldat
RIGAL	Jean	soldat
ROUCARIÈS	Pierre	soldat
RAMONET	François Marie	soldat
ROUANET	Firmin	sergent
RENAULT	Louis	sergent
REY	Louis Victorin	soldat
ROUILLE	Pierre	soldat
REY	Louis	soldat
RICHARD	René	caporal
RAOUL	François	soldat
RUSSEAU	Charles	soldat
ROGIER	Gaston Émile Henri	soldat
ROLLAND	Joseph	soldat
RANGER	Sylvain	soldat
ROBIN	Jean-Louis	soldat
ROCHETTE	Joseph Marius	soldat
REGNAUD	Louis François	soldat
RICHARD	Onésime Lucien	soldat
ROUCHER	Henri	soldat
ROZAN	André	soldat
ROGER	Élie Justin	soldat

RUMEAU	Joseph	soldat
SPANAGUEL	Laurent Félix	soldat
SABATIÉ	Élie Augustin	soldat
SIRVEN	Georges Adrien	soldat
SACHREITER	Louis Alban	soldat
SIMON	Henri	soldat
SAMSO	Michel François	soldat
SALPIN	Marcel	soldat
SENTY	Alfred	sergent
SÉRIYÈS	Jean	soldat
SEMETEYS	Jean	soldat
SERRATRICE	Pierre	sergent
SIRE	Émile	soldat
SABY	Marcel	soldat
SABUCO	Joachim Michel	soldat
SOUQUET-BARON	G. H. A.	soldat
SAVARD	Edmond	soldat
SAUTIER	Joseph Alexis	soldat
SALETTES	Barthélemy	soldat
STENGEL	Henri Firmin	soldat
SOLER	Philippe Joseph	soldat
SAINTOUIL	Ernest	soldat
SANDRÉ	Charles	adjudant
SUSSENTHALER	Lucien	soldat
SERNADET	Théodore	soldat
SOUQUET	Laurent Louis	caporal
SALOMON	Albert Fr. Marius	soldat
SOULIÉ	Antoine	soldat
SAUVAGE	Pierre	soldat
SALGNES	Victorin	soldat
SIRE	Camille	caporal
SISCO	Jules	soldat
SOUVIGNY	Octave	soldat
SAUVAN	Albert Léon	soldat
SIMON	Émile	soldat
SEVAL	Edmond	soldat
SERRES	Henri	soldat
SCHUFFENECKER	André	soldat
SERRES	Jean	soldat
SCHNEIDER	Marcel	soldat

SEVENIER	Georges	soldat
SABDE	Raymond Auguste René	soldat
SAURY	Léon	soldat
SOUTON	Marius Joseph	soldat
SUDRE	Louis Charles	soldat
SOULAT	Louis	soldat
SUREL	Augustin	soldat
SAUVANT	Ange François	soldat
SAUTES	François	soldat
SÉGUIER	Camille	caporal
SILVESTRE	Gabriel Joseph	soldat
SARTAIN	François	soldat
SPOÉRÉ	Robert	caporal
SOURGEN	Ernest	soldat
SIMON	Robert Jean	soldat
SOULAGNE	Jacques Marius	soldat
THOMAS	Lucien Victor	soldat
TABERNIER	René Sylvain	caporal
TOURNADRE	Jean-Pierre	soldat
TAINON	Charles	soldat
TEULÈRE	Paul	caporal
TEUX	Jean Fernand	caporal
TRABUC	Léon Paul Luc	sergent
THOLARD	Georges	caporal
TOCANIER	Émile	soldat
TERRAL	Louis	soldat
TURTAUD	Baptiste	soldat
TRUQUET	Antoine	soldat
TIVRIER	Roger Marius	soldat
TIXIER	Stéphane	soldat
TRILLA	Pierre	soldat
TIXIDRE	Antoine	soldat
TAILHAN	Louis	soldat
TARDIEU	Léon	soldat
TEILHAUD	Jean	médecin auxiliaire
TEYSSIER	François	soldat
TREBOUTTE	Joseph Gustave Marcel	soldat
TANNOU	Émile Ernest	soldat
TROQUARD	Jean	soldat
THÉVENET	Jean Marie Joseph	soldat

TRÉBAOL	Guillaume	soldat
TINCHON	Victor Joseph	soldat
TACHER	Paul Antonin Eugène	soldat
TESSEYRE	Pierre	soldat
THOMAS	André	soldat
TEXIER	Louis	soldat
TOUZET	Albert	soldat
TREIL	Henri	sergent
TAGNY	Victor	soldat
THIOLIER	Eugène	soldat
THILLARD	Eugène	sergent
TOULLEC	Paul	soldat
TRISTASSE	Victor	soldat
TERRACOL	Marie Auguste	caporal
TIXIER	Henri	soldat
THUREAU	René	soldat
TEXIER	Ferdinand	soldat
THÉVENON	Jean-Marie	soldat
TIMBAL	Jean	soldat
TRANQUART	Joseph	soldat
THÉNOT	Georges	soldat
TURPIN	Louis Charles	soldat
VEIS	Georges	soldat
WARDY	Maurice	soldat
VAYSSIÈRES	Henri Joseph	soldat
VERGNOLS	Jean	soldat
VEYSSIÈRES	Jean Alfred	soldat
VIÉ	Alfred Aubin	soldat
VOISIN	René	soldat
VASSALO	Augustin	soldat
VIDEAU	Jean	soldat
VIGNAUD	Henri	sergent
VIGUIER	Jean Edmond	soldat
VERRIER	Pierre	soldat
VERNADE	Lucien	sergent-major
VEDEL	Joseph Antonin	sergent
VALENTY	Em. Vic. Louis	soldat
VINCENT	Jean	soldat
VASSE	Eugène Adolphe	soldat
VEYSSIÈRE	Joseph	sergent

VINCENT	Gaston Charles Auguste	soldat
VIGNAUX	Jean-Baptiste	soldat
VARNA	Claude	soldat
VAYSSIÈRES	Jean	soldat
VERDIER	François	soldat
VOISIN	Pierre	soldat
VIGNON	Louis	soldat
VABRE	Joseph Antonin	soldat
VIROLLE	Léonard	soldat
VERSEPUECH	Joseph	soldat
VERGER	Jean Maurice	caporal
VITRAC	Jean	caporal
VALADE	Pierre	soldat
VERDONCK	Léon Charles	soldat
VERGUET	Émile	sergent
VIGROUX	Antoine Henri	soldat
VÉDRINE	François	soldat
VOISIN	Gustave Camille	soldat
VIN	Joseph	soldat
VALENTIN	Camille	soldat
VALMONT	Kléber Fernand René	soldat
WAILLY	Paul	soldat
VASSEUR	Charles	soldat
VALLA	Ferdinand	soldat
VIEL	Jules	soldat
WIBANT	Henri François	sergent-major
VIALON	Paul	soldat
VAN CAUVENBERGHE	E. A.	soldat
VEGGIA	Clément	soldat
VALETTE	Paul	soldat
VANDRILLE	Robert Eugène	soldat
VIARD	Robert Jules François	soldat
VINCENDEAU	Marcel	soldat
VIGNES	Bertrand Michel	soldat
VACHERON	Louis	caporal

-------o--O--o-------